



ARCHÉO-NIL

Revue de la société pour l'étude des cultures prépharaoniques de la vallée du Nil

**Naissance de l'état, naissance de l'administration:
le rôle de l'écriture en Égypte, au Proche-Orient et en Chine**

**Emergence of the state and development of the administration:
the role of writing in Egypt, Near East and China**

numéro

26

Juin 2016



CYBELE

65 bis, rue Galande 75005 PARIS

BUREAU

Président :

Yann Tristant

Présidente d'honneur :

Béatrix Midant-Reynes

Vice-présidente :

Evelyne Faivre-Martin

Secrétaire :

Marie-Noël Bellessort

Secrétaire adjointe :

Laëtitia Maggio

Trésorière :

Chantal Alary

COMITÉ DE RÉDACTION

Directeur de publication :

Béatrix Midant-Reynes

Rédacteur en chef :

Yann Tristant

COMITÉ DE LECTURE

John Baines

Charles Bonnet

Nathalie Buchez

Isabella Caneva

Josep Cervelló Autuori

Éric Crubézy

Marc Étienne

Renée Friedman

Brigitte Gratiot

Nicolas Grimal

Ulrich Hartung

Stan Hendrickx

Christiana Köhler

Bernard Mathieu

Dimitri Meeks

Catherine Perlès

Dominique Valbelle

Pierre Vermeersch

Pascal Vernus

Fred Wendorf

Dietrich Wildung

SIÈGE SOCIAL

Abs. Cabinet d'égyptologie

Collège de France

Place Marcelin-Berthelot

75005 Paris (France)

ADRESSE POSTALE

Archéo-Nil

abs / Marie-Noël Bellessort

7, rue Claude Matrat

92130 Issy-les-Moulineaux

(France)

COURRIEL :

secretariat@archeonil.fr

COTISATIONS

Membres titulaires : 35 €

Membres étudiants : 25 €

Membres bienfaiteurs :

40 € et plus

MAQUETTE

Anne Toui Aubert

PHOTO DE COUVERTURE

Michel Gurfinkel

Tous droits de reproduction réservés.

LISTE DES AUTEURS

Matthieu BEGON

Université Paris IV-Sorbonne

Paris (France)

matthieu.begon@live.fr

Wouter CLAES

Musées Royaux d'Art et d'Histoire

Parc du Cinquantenaire, 10

1000 Bruxelles (Belgique)

w.claes@kmgk-mrah.be

François DESSET

Tehran University (Iran)

francois.desset@wanadoo.fr

MARCELLA FRANGIPANE

Sapienza University

Rome (Italy)

marcella.frangipane@uniroma1.it

Caleb R. HAMILTON

Monash University

Melbourne (Australia)

caleb.hamilton@monash.edu

Stan HENDRICKX

Sint-Jansstraat 44

B-3118 Werchter (Belgique)

s.hendrickx@pandora.be

Béatrix MIDANT-REYNES

CNRS, UMR 5608 TRACES

Maison de la Recherche

5, allée Antonio-Machado

31058 Toulouse Cedex 09 (France)

bmiant-reynes@yahoo.fr

Juan Carlos MORENO GARCÍA

UMR 8167 Orient & Méditerranée

CNRS/Université Paris IV

Paris (France)

jcmorenogarcia@hotmail.com

HANS J. NISSEN

The Free University of Berlin

(Germany)

nissen.hans@googlemail.com

LUCA PEYRONEL

Dipartimento di Studi Classici

Umanistici e Geografici Università

IULM Milano

Via Carlo Bo, 1

20143 Milano (Italy)

luca.peyronel@iulm.it

OLIVIER ROCHECOUSTE

Department of Ancient History

Macquarie University

Sydney (Australia)

olivier.rochecouste@mq.edu.au

Yann TRISTANT

Department of Ancient History

Macquarie University

Sydney (Australia)

Pascal VERNUS

École Pratique des Hautes Études

Paris (France)

pascal.vernus798@orange.fr

Wang HAICHENG

University of Washington

Box 353440

Seattle, WA 98195 (USA)

haicheng@uw.edu

Erratum

Il a été porté à notre attention que deux erreurs se sont glissées dans l'article intitulé «The Significance of Predynastic Canid Burials in Ancient Egypt» publié par Mary Hartley dans le volume 25 (2015) de notre revue. Page 59, à la fin du 5^e paragraphe, l'intention de l'auteur était de faire référence à Van Neer et al. 2004: 120 au lieu de Friedman et al. 2011: 120. Le nom de l'auteur a aussi été mal orthographié («Freidman» au lieu de «Friedman»). La rédaction d'*Archéo-Nil* présente ses excuses pour les désagréments occasionnés.

It was brought to our attention that two errors occurred in the article entitled "The Significance of Predynastic Canid Burials in Ancient Egypt" published by Mary Hartley in the volume 25 (2015) of our journal. On page 59, end of the fifth paragraph, the author's intent was to reference Van Neer et al. 2004: 120 instead of Friedman et al. 2011: 120. The name of the author was also regrettably misspelt ("Freidman") instead of "Friedman"). *Archéo-Nil*'s team sincerely apologises for any hurt or confusion these errors may have caused.

Archéo-Nil est une revue internationale et pluridisciplinaire à comité de lecture («peer review») dans le respect des normes internationales de journaux scientifiques. Tout article soumis pour publication est examiné par au moins deux spécialistes de renommée internationale reconnus dans le domaine de la préhistoire ou de l'archéologie égyptienne. L'analyse est effectuée sur une base anonyme (le nom de l'auteur ne sera pas communiqué aux examinateurs ; les noms des examinateurs ne seront pas communiqués à l'auteur).

Archéo-Nil uses a double-blind peer-review process. When you submit a paper for peer review, the journal's editors will choose technical reviewers, who will evaluate the extent to which your paper meets the criteria for publication and provide constructive feedback on how you could improve it.

Sommaire du n°26

5 Introduction

par Béatrix Midant-Reynes

**Dossier: Naissance de l'état, naissance de l'administration :
le rôle de l'écriture en Égypte, au Proche-Orient et en Chine**

**Emergence of the state and development of the administration:
the role of writing in Egypt, Near East and China**

9 The Origins of administrative practices and their developments in Greater Mesopotamia. The evidence from Arslantepe

par Marcella Frangipane

33 Uruk: Early Administration Practices and the Development of Proto-Cuneiform Writing

par Hans Nissen

49 Tablets, Sealings and Weights at Ebla: Administrative and Economic Procedures at the beginning of the Archaic State in Syria

par Luca Peyronel

67 Proto-Elamite Writing in Iran

par François Desset

105 La naissance de l'écriture dans l'Égypte pharaonique : une problématique revisitée

par Pascal Vernus

135 Administrative Reach and Documentary Coverage in Ancient States

par Wang Haicheng

149 Early writing, archaic states and nascent administration: ancient Egypt in context (late 4th-early 3rd millennium BC)

par Juan Carlos Moreno-García

Études et essais

- 173 Aux origines de l'exploitation pharaonique des carrières d'Assouan? Retour sur la lecture de l'inscription du bas-relief de Nag el-Hamdulab (NH 7, tableau 7a)

par Matthieu Begon

- 185 Enlightening the Enduring Engravings: The Expeditions of Raneb

par Caleb Hamilton

- 205 Bibliography of the Prehistory and the Early Dynastic Period of Egypt and Northern Sudan. 2016 Addition

par Stan Hendrickx & Wouter Claes

Lectures

- 225 À propos de Angela Sophia La Loggia, *Engineering and Construction in Egypt's Early Dynastic Period*, Peeters, *Orientalia Lovaniensia Analecta* 239. Leuven, Paris, Bristol, CT, 2015.

par Olivier Rochecouste

- 227 À propos de Frank Förster & Heiko Riemer (eds), *Desert Road Archaeology in Ancient Egypt and Beyond*, Heinrich-Barth Institut, *Africa Praehistorica* 27. Cologne, 2013.

par Yann Tristant

- 229 À propos de Pierre Tallet, *La zone minière pharaonique du Sud-Sinaï II. Les inscriptions pré- et protodynastiques du Ouadi 'Ameyra (CCIS nos 273-335)*, Institut français d'archéologie orientale, *Mémoires de l'Institut Français d'Archéologie Orientale* 132. Le Caire, 2015.

par Yann Tristant

La naissance de l'écriture dans l'Égypte pharaonique : une problématique revisitée

Pascal Vernus, École Pratique des Hautes Études, Paris, France

La naissance de l'écriture dans la Vallée du Nil est une problématique abondamment traitée. Néanmoins, elle mérite d'être revisitée à la lumière non seulement des nouvelles découvertes archéologiques, mais aussi en tenant compte d'une appréciation plus approfondie de ces codes graphiquement matérialisés, qu'on peut appeler « sémiographies ». L'écriture est certes une sémiographie, mais elle se distingue de toutes les autres – les « sémiographies restreintes » – en ce qu'elle est potentiellement capable d'écrire l'infini des énoncés linguistiques. Cela posé, dans l'Égypte ancienne comme ailleurs, la frontière entre écriture et sémiographies restreintes est poreuse : elles partagent un patrimoine commun, s'empruntent leurs éléments, et sont manipulées par des groupes sociaux qui se recoupent en grande partie. L'écriture surgit au milieu d'autres sémiographies pour enrichir l'arsenal sémiotique mis en œuvre dans les proclamations idéologiques des pouvoirs qui précèdent l'avènement de l'état pharaonique.

The birth of the writing in the Nile valley is a problem abundantly dealt with. Nevertheless,

it deserves to be revisited not only in the light of new archaeological discoveries, but also by taking into account a more thorough appreciation of these codes graphically realized, for which the label "sémiography" can be coined. Writing is certainly a semiography, but it distinguishes from all the others – "the restricted semiographies" – by its being potentially capable of encoding the infinity of the linguistic statements. In ancient Egypt, as elsewhere, the border between writing and restricted semiographies is porous: they share a common heritage, borrow their elements, and are manipulated by social groups that have often much in common. Writing appears among other semiographies to enhance the efficiency of the semiotic arsenal implemented in the ideological proclamations of the powers that precede the rise of the pharaonic state.

§1

Depuis l'ouvrage fondamental de S. Schott (1960), de nombreux travaux se sont attachés à la manière dont est apparue l'écriture hiéroglyphique. Ces quinze dernières années n'ont pas été moins prolifiques en ce

sens (Kahl 2001; Baines 2004; 2008; 2010; Cervelló-Autuori 2005; Jiménez Serrano 2007; MacArthur 2010; Stauder 2010; Vernus 2011; Morenz 2004; 2008; Silverman 2011; Wengrow 2011). C'est un signe que la problématique progresse, aiguillonnée non seulement par les récentes découvertes, mais aussi par des réflexions de plus en plus approfondies sur la place de l'écriture dans les pratiques sémiotiques. C'est précisément à partir de ces réflexions que je propose de la revisiter.

Sémiographies restreintes et systèmes d'écriture: une distinction fondamentale

§2

De fait, on ne saurait faire bonne justice aux nouvelles données récemment produites par l'archéologie égyptienne sans approfondir la notion d'écriture en éclaircissant ses relations avec d'autres manifestations graphiques. Car sa caractéristique matérielle fondamentale, à savoir coder et fixer sous forme visuelle, voire tactile (Braille), des informations à travers des signifiants graphiques, elle la partage avec bien d'autres marques, promues elles aussi signifiants graphiques porteurs d'informations par leur organisation en systèmes sémiotiques, fussent-ils plus ou moins lâches, et de puissance d'expression qualitativement différente de celle de l'écriture (voir §15). Le verbe grec *graphein* ne signifie-t-il pas non seulement « écrire », mais aussi « dessiner,

graver et, plus généralement déposer une trace, une empreinte sur un support matériel sensible » (Schaer 2012: 31). L'écriture, par-delà ses propriétés spécifiques, relève donc d'un ensemble de codes graphiquement matérialisés¹, et qu'on peut convenir d'appeler « sémiographies »². Les sémiographies se distinguent de la simple imagerie³ – en quelque sorte le degré élémentaire – en ce que leurs éléments, qu'ils soient ou non figuratifs, sont investis de signifiés symboliques, c'est-à-dire qu'ils renvoient à autre chose qu'à leur seul référent le plus immédiat du fait même de leur organisation en système.

§3

Il apparaît clairement que l'utilisation de sémiographie est ancienne et passible de manifestations diverses. Nul ne doute désormais que la capacité de l'homme à élaborer⁴ et à transmettre des données symboliques remonte haut dans la préhistoire (d'Errico & Stringer 2011 : 1064-1066). Nul ne doute non plus que plusieurs dizaines de milliers d'années avant notre ère, ces données pouvaient être organisées en systèmes et matérialisées visuellement sous forme de sémiographies, en étant codées tout à la fois à travers des éléments « figuratifs » – c'est-à-dire reflétant tant soit peu des réalités concrètes, selon le degré de stylisation⁵ – et à travers des éléments géométriques et/ou abstraits⁶. Quant à la protohistoire, elle a livré récemment plusieurs manifestations notables de sémiographies à partir des onzièmes et dixièmes millénaires avant J.-C. – grosso modo le

1. Sont souvent associés aux sémiographies des systèmes symboliques dont les éléments sont des objets autonomes, et non plus des marques indissolublement liées à leurs supports, ainsi les fameux « token », « memory tools », *calculi* et autres artefacts, en se fondant sur lesquels D. Schmandt-Besserat (1992) a bâti sa thèse célèbre sur l'origine de l'écriture cunéiforme; voir Glassner (2000 : chapitre 4).

2. Kammerzell (2009 : 278) propose le terme « *system of graphic information processing (SGIP)* » pour quelque chose d'apparenté à ce que je désigne par « sémiographie ». Une tradition américaine utilise « *semasiography* » (Woods 2010 : 18).

3. Sur ce difficile problème, voir Morenz & Schmidt (2009 : 21 et n. 21) : « *Im Unterschied zu den Bildern fokussieren die Bildzeichen nicht die Aufmerksamkeit auf ihre unmittelbare ästhetische Präsenz, sondern sie weisen als hermeneutische Stellvertreter im Sinne H. G. Gadammers und G. Boehms über sich hinaus auf ein wesentlich Anderes.* »

4. J'insiste sur le terme « élaborés ». Certains singes, comme les chimpanzés, sont capables d'utiliser des systèmes symboliques transmis par l'homme, mais apparemment pas d'en créer et de les matérialiser.

5. La stylisation peut faire passer un signe originellement figuratif pour un signe géométrique ou abstrait.

6. Des gravures abstraites pourraient bien avoir été faites déjà en contexte néanderthalien, même si leur investissement symbolique n'est pas démontrable (Caron, d'Errico *et al.* 2011 ; Rodriguez, d'Errico *et al.* 2014).

Néolithique pré-poterie A – en particulier en Haute Mésopotamie et dans le Moyen Euphrate syrien (Morenz & Schmidt 2009; Morenz 2010; Morenz 2013: chapitre II). Elles comportent des signes figuratifs et géométriques/abstraites, non seulement sur des monuments imposants, comme à Göbekli Tepe et à Nevali Cori, mais aussi sur des petits objets, donc manipulables et susceptibles d'être emportés fort loin de leur lieu originel de fabrication. Sur les pierres (ou « palettes ») spécialement polies pour être gravées de Jerf el Ahmar et de Göbekli Tepe, la sémiographie en arrive à être organisée dans un espace spécifiquement ordonné (Stordeur & Jammous 1995; Stordeur & Lebreton 2008; Glassner 2000: 118-21; Costello 2008: 250). On discerne une recherche de ce que j'appelle *ordinatio* (Vernus 2015: 148-150), c'est-à-dire des contraintes de calibrage, d'orientation et de mise en place auxquelles sont assujettis les éléments de la sémiographie. En utilisant des supports maniables et aisément transportables, on développe totalement une potentialité d'un système symbolique graphique: l'autonomie du message par rapport à son émetteur. Les informations codées par un émetteur sont désormais susceptibles d'être reçues et décodées par un récepteur, quelle que soit sa distance spatiale et/ou temporelle.

§4

La capacité à créer des systèmes symboliques matérialisés grâce à un processus de *graphein* sur un support comportant un espace à eux dédié, serait-ce partiellement, est donc une conquête ancienne de la cognition humaine. Dans le monde moderne, elle s'épanouit en une prolifération de sémiographies dans laquelle baignent nos activités quotidiennes: systèmes numériques, partitions musicales, code de la route, classifications des restaurants, des hôtels et des sites touristiques, sigles météorologiques, météorologiques, emblèmes de nationalités, logos industriels et commerciaux, pictogrammes spécialisés, « emoji », « smileys », etc. Leur

inventaire est quasi interminable. Déjà dans les civilisations antiques, à défaut de cette prolifération, à tout le moins moult sémiographies coexistaient, soit en gardant une certaine autonomie, soit en s'entrecroisant, en s'empruntant, en s'interpénétrant, en s'enrichissant mutuellement. Par exemple, à l'époque prédynastique égyptienne, dans le seul matériel funéraire de la désormais célèbre tombe U-j d'Abydos, on distingue au minimum :

- I. Une sémiologie minimale sur des scellés dont les unités distinctives consistent en un répertoire particulier de motifs en majorité animaliers et humains (Dreyer 1998: 109; cf. Engel 2013: 25).
- II. Une sémiographie propre à certains types de vases, impliquant parfois une combinatoire (Dreyer 1998: 47-91), et matérialisée par des *dipinti* au charbon de bois (Regulski 2008: 991).
- IIIa. Une sémiographie matérialisée par des motifs en écrasante majorité figuratifs (Dreyer 1998: 118-136), sur des étiquettes concernant les produits désignés, et dont les contours incisés étaient remplis de pâte colorée. Voir ci-dessous §§ 27-28 .
- IIIb. Une sémiographie matérialisée par des notations numériques, sur des étiquettes concernant les produits désignés (Dreyer 1998: 113-118 et 139-140). Ce serait des notations numériques purement quantitatives (MacArthur 2010: 125, n° 67)⁷ et/ou des notations qualitatives, spécifiant probablement le type d'étoffes (Scheele 2005: 56). On observera que le répertoire de la sémiographie II recoupe, mais dans une très faible proportion, la sémiographie IIIa (Stauder 2010: 138).

On observera aussi que les sémiographies IIIa et IIIb sont associées dans la même catégorie fonctionnelle d'étiquettes.

Quoi qu'il en soit, voilà déjà quatre sémiographies dans le seul mobilier d'une tombe royale. Encore ce mobilier ne nous est-il parvenu qu'incomplètement. Élargissons la perspective. Faut-il dire, tant c'est manifeste, que les activités de la civilisation pharao-

7. Comparer avec les étiquettes à indications numériques de la I^{re} dynastie, dont certaines se rapporteraient au nombre de perles du collier, étiqueté et désigné par un pictogramme/idéogramme (Bagh 2004: 592-594 et fig. 1).

nique entraînaient la coexistence d'un grand nombre de sémiographies : marques sur les vases relevant, au demeurant de plusieurs codes différents (Harvey 1996 : 375-377 ; Budka 2010a : 421-423), marques de carrières, marques d'équipes, marques d'identité de leurs membres, marques d'expédition militaire, marques de chantier, marques préparatoires à la décoration, marques de bétail, systèmes numériques et métrologiques, sigles administratifs, etc.

§5

De manière très significative pour la réflexion épistémologique en général et pour l'histoire de l'égyptologie en particulier, bien qu'elles aient été repérées isolément depuis très longtemps, ces sémiographies n'ont attiré que récemment l'attention en tant que phénomène global. Trois importantes contributions illustrent cette attention (Andrassy Budka & Kammerzell 2009 ; Haring & Kaper 2009 ; Budka, Kammerzell & Rzepka 2015). Lesquelles fournissent de solides matériaux propres à ébaucher une vision d'ensemble et favorisent une meilleure appréciation des relations qu'elles entretiennent avec l'écriture, contribuant ainsi à clarifier ses conditions d'apparition en Égypte.

§6

Car si l'écriture, au sens fort, est une sémiographie dans la mesure où elle fixe visuellement des informations codées, elle se distingue des autres sémiographies par ceci même qui constitue sa caractéristique fondamentale⁸, à savoir sa prise en charge des productions linguistiques. Elle établit en effet une relation bi-univoque stable et précise⁹ entre ses signes et les unités significatives de la langue qu'elle prend en charge (Vernus 1993 : 75-77). Comme toute sémiographie, elle rend autonomes les informations qu'elle

véhicule par rapport au *hic et nunc* de son émetteur, mais dans son cas particulier, l'autonomie ainsi acquise permet de surmonter la labilité intrinsèque à l'oralité.

§7

Bien sûr, il n'y a jamais identité absolue entre le message linguistique et son codage écrit. De l'un à l'autre, jouent tout à la fois déficit et excès.

- Déficit, parce que l'écriture laisse pour compte bien des éléments de l'énoncé oral, par exemple les caractéristiques suprasegmentales comme l'accentuation, l'intonation, etc. Il existe un « *lost in codification* » de langue à écriture comme il existe un « *lost in translation* » de langue à langue.
- Excès, parce que l'écriture apporte à l'énoncé qu'elle fixe un supplément d'information fondé sur ses ressources spécifiques (Vernus 1982), et, plus généralement, en élargit la portée communicative grâce à la dynamique de ses vertus cognitives ; il suffit d'évoquer ici le nom de James Goody.

§8

Cela posé, demeure un fait essentiel : l'écriture partage avec le langage qu'elle véhicule une propriété cardinale : elle est potentiellement susceptible d'encoder **tous les énoncés productibles** dans une langue, c'est-à-dire une **infinité d'énoncés**. En effet, le langage possède l'extraordinaire capacité de pouvoir dire l'**infinité** des mondes possibles à l'aide d'un nombre **fini** d'unités significatives, grâce à une structuration extrêmement élaborée, naguère mise en lumière par André Martinet. Il s'agit de la double articulation sur laquelle je n'entends évidemment point m'attarder tant elle est passée dans la doxa. Cette propriété de l'écriture **implique un saut qualitatif** par rapport aux autres sémiogra-

8. Il existe des définitions très lâches du terme « écriture » qui l'étendent à des codes visuels non assujettis à la prise en charge des énoncés proprement linguistiques. Ce genre d'extension est source de confusion. Il a pour cause, outre un simple manque de rigueur intellectuelle, le désir de capter le prestige attaché à tort ou à raison à la technique de l'écriture, à des sémiographies restreintes dans l'intention de gratifier celui qui les étudie (Kammerzell 2009 : 277-278), ou de ne pas froisser les cultures qui les ont produites (Vernus 2011 : 5).

9. À la marge, la relation bi-univoque peut être compliquée dans le cas des graphies amphibologiques, et des jeux herméneutiques dont le calembour est le trivial prototype, ou encore dans le cas d'« allotographie », comme dans les civilisations mésopotamiennes ou japonaises (Coticelli-Kuras 2001 : 61 ; Rubio 2006).

phies qui sont intrinsèquement incapables d'encoder le nombre illimité d'énoncés théoriquement possibles, quelque sophistiquées qu'elles puissent être, et aussi complexes que puissent parfois se révéler les messages qu'elles véhiculent (Woods 2002: 19).

§9

L'écriture implique aussi l'indispensable recours à des signes phonétiques dans ses processus de codification. Le phonétisme, qu'elles que soient ses représentations (phonogrammes plurilitères, syllabogrammes, alphabet) est une dimension fondamentale à tout système d'écriture au sens fort (Morenz 2003: 23; Graff 2013: 33; Glassner 2014: 24), alors qu'elle est au mieux accidentelle et secondaire dans les autres sémiographies (voir §18). Il ne peut exister d'écriture purement idéographique¹⁰, tout simplement parce qu'un tel système nécessiterait une infinité de signes. Au passage, soulignons que contrairement à une idée reçue – trop largement reçue – l'écriture chinoise comporte bel et bien des signes phonétiques.

§10

La composante phonétique de tout système d'écriture est donc la conséquence inévitable de sa propriété cardinale qui est de pouvoir **potentiellement** encoder avec un nombre fini de signes un nombre illimité d'énoncés linguistiques, eux-mêmes constitués d'un nombre fini de signes. J'insiste bien sur le terme « potentiellement », car loin s'en faut que cette capacité soit systématiquement exploitée. À considérer l'histoire des écritures, on distingue deux degrés fondamentaux dans son exploitation, un degré élémentaire, les énoncés-titres (§12) et un degré maximum, les énoncés fondés sur des relations prédicatives explicites (§11).

§11

La capacité spécifique de l'écriture est bien entendu exploitée au maximum lorsqu'elle codifie des énoncés linguistiques comportant une ou plusieurs relations prédicatives et lorsqu'elle prend en charge des textes où se manifeste la discursivité. Pour l'Égypte pharaonique, les exemples assurés d'énoncés impliquant relations prédicatives explicites et phrases complexes datent du règne de Péribsen, à la fin de la II^e dynastie et de Djoser, au début de la III^e dynastie (Vernus 1993: 96-97; Kahl 1994: 162-163; Morenz 2002; 2006: 349)¹¹. Toutefois, il est possible qu'une phrase nominale du type « prédication de classe » soit écrite dans une scène de l'idéologie royale du temps de Djer, gravée sur une paroi rocheuse du Wadi Ameyra (Sud Sinai) (Tallet 2013: 123).

§12

C'est un degré élémentaire d'exploitation de l'écriture que de cantonner son utilisation dans l'encodage d'« énoncés-titres » ou « énoncés-étiquettes »¹². A.H. Gardiner (1966: 411 § 506.3), dans l'ouvrage de base de la philologie égyptienne, les désignait ainsi : « *the label mode of statement – the curt substitution of a noun or noun-equivalent in place of an assertion* ». Il s'agit d'énoncés qui, bien que constituant un tout se suffisant à lui-même, et interprétable comme tel dans son contexte par un récepteur, n'impliquent pas une relation prédicative, d'un point de vue linguistique, mais instituent un rapport entre un nom – y compris un nom propre – ou un syntagme nominal complexe, et le support sur lequel il est écrit où l'objet auquel il est attaché. Ainsi, les titres (livre, film...)¹³, les étiquetages, etc. Pour prendre un exemple fameux à la charnière des époques proto-thinite et thinite, le groupe


10. Le rêve Leibnizien d'une écriture d'idées, affranchie du langage, a longtemps perturbé une véritable appréciation de l'écriture hiéroglyphique; voir David (1965).


11. Une bonne photographie de l'inscription de Djoser dans Donadoni Roveri & Tiradritti (1998: 55 et 260-261, n° 239-241). Noter que du même Péribsen date un sceau montrant le plus ancien exemple d'une des expressions de base de l'idéologie royale « le roi N aimé des dieux » (Milan E 997.02.01= Tiradritti (éd.) 1999: 106, n°12).

12. Morenz (2006: 345) a proposé « proto-sentence », puis (2013: 34) « *Autosemantika* » versus « *Synsemantika* ».

13. Bien entendu, il arrive qu'un titre pose une relation prédicative: « *L'homme est une femme comme les autres* »; « *Les oiseaux se cachent pour mourir* ». En revanche, les titres d'ouvrage ou de chapitre formés sur la tournure un peu désuète « que ... », ou « comment ... » participent de l'énoncé-titre.


☞ placé devant la tête d'un personnage coiffé de la perruque, et précédé Nârmer¹⁴ sur sa palette, qu'il se lise (3)tt, « curateur », t(3)t(y) « vizir », ou autrement, est un énoncé-titre. Il constitue à lui seul une unité d'écriture renvoyant à une unité linguistique close sur elle-même, sans établir de relation prédicative. Cette unité tire sa signification du contexte dans lequel elle est reproduite en posant une relation avec un élément de son support. En l'occurrence, elle fournit l'identité du personnage auquel la graphie sert de légende.

Bien entendu, un énoncé-titre n'est pas indissolublement lié à une image. Par exemple, l'énoncé-titre  k3(=j)-htp(.w) ou htp-k3(=j) sur une lame de hache (Donadoni Roveri & Tiradritti 1998 : 233, n° 199)¹⁵, pris comme un tout, tire sa signification de la seule relation entre son sens linguistique immédiat, le nom propre Kai-hotpou ou Hotep-kai et son support. Il s'agit très probablement d'une indication d'appropriation¹⁶, affirmant l'appartenance de l'objet au dénommé Kai-hotpou ou Hotep-kai.

La nature du support peut éclairer davantage la signification de ce genre d'énoncé-titre. Soit le groupe  htp-nt,¹⁷ désignant une des Hotep-Neith des confins de l'époque proto-thinite et de la I^{re} dynastie (Dreyer 1998 : 86; Bagh 2004 : 603; MacArthur 2010 : 128; Tallet 2013 : 123, fig. 4). Le fait que le support sur lequel ce groupe est inscrit soit une étiquette originellement attachée à un objet appartenant au mobilier funéraire d'une tombe suggère fortement que le nom propre en fonction d'énoncé-titre désigne le propriétaire et bénéficiaire *post-mortem* de l'objet ou de son contenu. Mais cette prédication d'appartenance ou

d'identité est purement contextuelle, et non inhérente à la grammaire de l'énoncé-titre qu'elle met en jeu.



§13

Pour éviter les confusions qui trop souvent obscurcissent la notion d'énoncé-titre, il convient d'ajouter une précision. Un énoncé-titre ne constitue pas une relation prédicative, mais ses constituants peuvent impliquer une relation prédicative pré-établie. Par exemple, une scène représentant le pharaon Den massacrant un ennemi sur une étiquette destinée à une paire de sandales (BM EA 55586 = Russmann 2001 : 67-68, n° 2) est ainsi légendée :  zp tpy (n) skr j3b.t « La première fois de¹⁸ frapper l'Est ».

L'ensemble fonctionne comme un titre et n'établit pas directement de relation prédicative. En revanche, les deux des syntagmes nominaux qui le composent impliquent chacun une relation prédicative pré-établie : – une relation prédicative entre le substantif zp « fois » et le nisbé tpy « première » ; – une relation prédicative entre l'infinitif skr « frapper » et son participant immédiat j3b.t « est ».

Beaucoup de noms propres sont formés sur une relation prédicative. C'est le cas de Kai-hotpou/Hotep-kai, « Mon-ka-est satisfait » ou « Que-mon-ka-soit-satisfait », ou de Hotep-Neith, « Que-Neith-soit-satisfait », déjà évoqués ci-dessus. Ils impliquent des relations prédicatives pré-établies soit #sujet + pseudo-participe#, soit #prospectif + sujet#. Néanmoins, sur les supports sur lesquels ils sont inscrits, c'est comme un tout qu'ils fonctionnent en tant qu'énoncés-titres.

14. Excellente photographie de détail dans Alexanian (2007 : pl. 7).

15. University College 16177, provenant d'Abydos. Le signe  est décalé en hauteur par rapport au signe .

16. Soit dit en passant, on peut imaginer d'autres significations que celle d'appartenance ; par exemple, le nom pourrait désigner celui qui a dédié l'objet à un autre, divinité ou homme prestigieux.

17. À la différence du nom k3(=j)-htp(.w) ou htp-k3(=j), une lecture *nt-htp.tj ne semble guère envisageable dans la mesure où elle exigerait une graphie d'un suffixe -tj, à tout le moins selon les principes de l'époque dynastique. Cela posé, on ne saurait exclure absolument que ces principes n'aient pas été systématiquement mis en œuvre aux confins de cette époque ; voir la note suivante.

18. Noter la non graphie du morphème du génitif indirect n(y). Dans ce stade où l'écrit se limite à des énoncés-titres, les morphèmes grammaticaux sont loin d'être systématiquement pris en compte dans l'écriture.

§14

Un *caveat* essentiel: une écriture peut être restreinte dans l'usage à des énoncés-titres, tout en étant déjà **potentiellement** capable d'encoder l'infinité des énoncés d'une langue. Le système hiéroglyphique, dans la période où son usage semble limité à des énoncés-titres – grosso modo 3100-2750 avant J.-C. – est déjà une écriture «*fully-fledged*» grâce à ses caractéristiques propres: idéogramme, phonogramme à valeur pleine et phonogrammes redondants («compléments phonétiques»), classificateurs («déterminatifs») (Kahl 1994; 2001; voir aussi ci-dessous §§ 28-34). Cela le distingue de toutes les autres sémiographies contemporaines. Une situation analogue, *mutati mutandis*, prévaut en Mésopotamie pour les premières attestations de l'écriture: «L'écriture est en possession dès l'origine, des pleines capacités sémiotiques qui lui permettent de souvrir son domaine spécifique de significations, même si elle se limite encore à des inscriptions qui restent en deçà du texte continu et de la discursivité» (Glasner 2000:134).

Autrement dit, s'agissant de l'écriture restreinte à l'encodage d'énoncés-titres «*what is at issue, then, is not so much the evolution of script in terms of developing new strategies, but rather the limited application of writing and its perception within the culture*» (Woods 2010: 20).

Les sémiographies restreintes («non textual marking systems»)

§15

L'écriture est bel et bien de l'ordre de la sémiographie, mais tout ce qui est de cet ordre n'est pas nécessairement écriture au sens propre. Loin s'en faut. S'en distinguent qualitativement bien d'autres sémiographies qui, quant à elles, n'ont pas intrinsèquement la capacité d'encoder potentiellement tous les énoncés linguistiques.

On tend à nommer «*non textual marking systems*» ces sémiographies (Andrassy, Budka & Kammerzell 2009; Budka, Kammerzell & Rzepka 2015). Le terme est commode et se répand, porté par l'excellence des travaux qui l'utilisent. Il a toutefois un inconvénient: certaines des sémiographies qu'il recouvre peuvent encoder des «textes». Ainsi, les pictogrammes aide-mémoire. En tant que notations d'ordre mnémotechnique, ils servent d'ancrage à des textes **pré-établis** et transmis oralement. Souvent, leurs éléments, loin de prendre en charge toute la composition orale fixée dans la mémoire, ne visent qu'à aider la remémoration des variations à l'intérieur de formules verbales fixes, quant à elles sans correspondant pictographiques (Glasner 2000: 116-118)¹⁹. Pour autant, sont-ce des écritures au sens fort du terme? Absolument pas. Le nombre de textes encodés par une image à fonction mnémotechnique est inévitablement limité par les capacités de la mémoire non seulement à les stocker, mais aussi à stocker les pictogrammes auxquels ils sont associés. Il faudrait une quantité illimitée de signes pour encoder une quantité illimitée de textes, ce qui ruinerait *ipso facto* la possibilité de communication.

Aussi, pour par ma part, je préfère utiliser le terme «sémiographie restreinte» pour tous ces codes graphiques dont la portée est qualitativement distincte de celle de l'écriture. Soit dit en passant, le terme «*non linguistic marking system*» paraît tout aussi pertinent.

Écriture et sémiographies restreintes: sources communes et porosité des répertoires


§16





Si écriture, d'une part, et sémiographie restreinte, d'autre part, doivent être fondamentalement distinguées, cela ne signifie nullement qu'elles demeurent radicalement étrangères l'une à l'autre dans les pratiques sociales. Loin de là. Leur frontière est poreuse, et les éléments de l'une sont susceptibles de




19. Dans de pictographies amérindiennes comme celle des Kuna «l'image devient capable de fixer dans la mémoire de véritables textes» (Severi: 2007: 197).

se retrouver dans l'autre, et réciproquement, provoquant parfois une mixité apparente et dont l'épistémologie montre qu'elle peut être trompeuse ou, à tout le moins porteuse de confusions.


§17

Que l'écriture puisse promouvoir dans son répertoire des signes qui, par ailleurs, sont reçus parmi les marques des sémiographies restreintes est largement illustré, ne serait-ce que par l'écriture de l'Égypte pharaonique. Un cas particulièrement illustratif est celui de la représentation de ce qui sera à l'époque pharaonique la couronne de Basse Égypte  sur un fragment de vase (Ashmolean 1895.715; cf. Baines 2008 : 842; Anđelković 2008 : 1048), et de l'interprétation naïve qu'en proposa jadis Vercoutter : il la tenait pour preuve de l'existence de l'écriture à l'époque de Nagada I/Nagada II, date du vase ! En fait, ce qu'indique le document, c'est que l'écriture hiéroglyphique a reçu dans son inventaire un motif, enraciné très haut dans le passé, et dont les significations avaient très probablement beaucoup évolué (Vernus 1993; Kahl 1994 : 151; 2001 : 122). Dans le cas présent, ce motif reproduisait graphiquement un objet pris dans un système²⁰.

Les emblèmes , , , , représentés sur la palette de Nârmer, et sur sa tête de massue, partiellement aussi sur la tête de massue dite du « roi Scorpion » participent à proprement parler d'un système symbolique constitué par un ensemble d'objets emblématiques liés aux cérémonies royales (Logan 1999 : 262; Menu 1996; Wilkinson 1999 : 198, fig. 6.4; Morenz 2004 : 34-36)²¹. Ce n'est que secondairement, en tant que reproductions graphiques, qu'ils investissent un espace à eux dédiés sur ces objets

votifs. Cela posé, ils seront accueillis dans le système hiéroglyphique classique comme signes de plein droit, avec des fortunes diverses. Le signe  sera investi d'un bien plus grand nombre de valeurs que les signes  et .

Considérons l'emblème , représentant un bucrane sur un pilier, dressé dans certains temples comme le temple primitif de Souchos au Fayoum (Yoyotte 1966 : 78)²². Sur un scellé de Tarkhan, il fonctionne comme marque dans une des sémiographies de la sigillographie proto-thinite (Morenz 2004 : 156-159, fig. 66)²³. À l'époque dynastique il sera reçu comme signe d'écriture de plein droit, parfois sous une forme  le montrant intégré au sanctuaire, et réinterprété *š.d.t* (Blom-Böer 2006 : 112-113). Analogue est le cas du sanctuaire primitif *pr-wr*, reçu comme marque dans certaines sémiographie de la sigillographie archaïque (Theis 2014; Brandl à paraître; Regulski 2010 : 544-545), et dont l'image sera promue hiéroglyphe de plein droit , , .

Même constat à propos de l'emblème , fonctionnant lui aussi comme marque dans des sémiographies dans la sigillographie proto-thinite (Baines 1991 : 33), et qui deviendra un signe hiéroglyphique largement utilisé.

Un cas « emblématique », dirait-on ironiquement, est celui du *serekh*, la façade de palais (Arnold 2006; Sievertsen 2008). À l'époque prédynastique, à partir de Nagada IIIA, c'est un symbole relevant de sémiographies restreintes, en tant que motif grâce auquel un pouvoir marque son appropriation de territoires et de produits précieux contenus dans les jarres où il est apposé et dont il garantit la valeur (Wilkinson 1999 : 226; Wengrow 2006 : 211; Vernus 2011; Dreyer 2011); il est aussi évoqué dans la sigillographie²⁴, dans l'iconographie des monuments votifs

20. Noter l'excellente observation de Fischer (1972 : 7, n. 19), selon laquelle un vase à pieds humains pourrait avoir inspiré un hiéroglyphe.

21. Les deux premiers emblèmes précèdent aussi le souverain sur les représentations pariétales de Nag el-Hamdulab (Hendrickx, Darnell, Gatto & Eyckerman 2010 : 297-298).

22. Le bucrane sur une hampe est un thème emblématique bien attesté à l'époque prédynastique, voir Regulski 2002.

23. Il doit être distingué des *serekh* proto-thinites, *pace* Jiménez Serrano (2003 : 113, n. 138).

24. Sceau de Hérouân (Williams 1988 : 34 et 39, fig. 3b; Köhler 1998; Jiménez Serrano 2001 : 81-84; Morenz 2006 : 346, fig. 1); Scellé de Siali (Williams & Logan 1987 : 170; Jiménez Serrano 2003 : 124).




(Fischer 1958 : 84 & fig. 19 & 20), et dans les graffiti pariétaux (Murnane dans Williams & Logan 1987 : 282-285; Moreno Garcia 2013 : 188; Darnell 2002 : 19-20).

Cela posé, il tend à être mobilisé dans la mouvance de l'écriture dans la mesure où il en vient à être historié, servant alors de cadre à un motif actualisant le détenteur de ce pouvoir suprême. Or, ce motif participe certainement de l'écriture au minimum dans le cas de Ny-Neith/Ny(t)-Neith et de Nârmer (ci-dessous §29). À l'époque pharaonique, tout en conservant son statut originel d'emblème, il en vient, parallèlement à être reçu de plein droit dans le répertoire des signes d'écriture.

Des faits analogues sont connus aussi pour l'écriture chinoise (Cheung Kwong-Yue 1983 : 372-373)²⁵ et pour d'autres (Woods 2002 : 19; voir, en général, Stauder 2010 : 241). Un cas extrême de pénétration dans l'écriture des éléments d'une sémiographie restreinte est celui de l'écriture ogamique : deux des procédés élémentaires des marques sémiographiques, l'encoche et le point, se superposent à la structure de l'alphabet latin (Lambert 2001).

§18

Pour illustrer le mouvement contraire, qui fait passer un signe d'écriture dans le répertoire de sémiographies restreintes, je partirai d'un cas récemment mis en évidence, mais datant de l'époque ramesside. Les remarquables travaux de Ben Haring (2000; 2009; Haring & Soliman 2014) ont mis en évidence un système de sigles à travers lesquels on notait l'identité des ouvriers de Deir el-Medina. Ce système comporte des marques figuratives, c'est-à-dire reproduisant des objets identifiables, mais n'appartenant pas au répertoire hiéroglyphique

proprement dit, des marques géométriques « abstraites », et enfin des marques correspondant à des hiéroglyphes ou à leurs formes hiératiques²⁶. Dans ce dernier cas, ces hiéroglyphes peuvent être des idéogrammes, mais aussi des phonogrammes; les uns et les autres peuvent quelquefois correspondre à une abréviation de nom propre; ainsi  pour *wsr-h3.t*,  pour *msw*,  pour *ks* (en écriture dite « syllabique »).

L'exposé de Haring montre comment une sémiographie restreinte, tel ces marques d'identification des ouvriers, peut accueillir des éléments d'écriture, même purement phonétiques. Les éléments d'écriture empruntés sont re-catégorisés secondairement marques d'identification, par-delà leur fonction originelle dans le système hiéroglyphique. Pour autant, la sémiographie ne change pas de statut. Ses marques « figuratives » se distinguent parfois des hiéroglyphes comparables en ce qu'ils entretiennent une relation graphique plus lâche avec les objets qui sont leurs référents²⁷. Fait frappant : une même marque, empruntée à une séquence de signes d'écriture notant un nom propre abrégé, peut se transmettre de père en fils, même si le fils porte un nom différent²⁸, ce qui suggère que la séquence est alors perçue globalement, indépendamment de sa signification originelle en tant que segment d'écriture. En un mot, à emprunter à l'écriture hiéroglyphique certains de ses éléments, une sémiographie restreinte ne modifie nullement sa nature première.

§19

Un constat s'impose donc : l'écriture, d'une part, les sémiographies restreintes, d'autre part, peuvent avoir des éléments en commun, soit parce qu'elles puisent dans le

25. Il dresse un tableau rassemblant des marques observables sur différents tessons et poteries provenant de divers sites néolithiques chinois. Beaucoup de signes sont ici comparés à de véritables caractères d'écriture, attestés sur des objets bien plus récents (lignes 37 et 38). Je dois l'information au Dr Olivier Venture.

26. Il y a bien d'autres sémiographies qui re-catégorisent des hiéroglyphes, par exemple les marques de bétail.

27. « *The interpretation of marks as abstract notions signified by graphic representations points to a difference between the marks as a system and hieroglyphic writing, in which graphic forms are more standardised, and details are more significant* » (Haring 2009 : 131).

28. « *Some were handed over from workmen to their successors, for instance when the latter inherited their positions from their fathers.* » (Haring : 2009 : 125).

même patrimoine culturel, soit par emprunt dans les deux sens. Toutefois, ces emprunts ni ne compromettent l'autonomie respective de l'une et de l'autre, ni ne modifient leurs structures propres. C'est à la lumière de ce constat qu'il convient d'examiner maintenant les données nouvelles qui sont venues enrichir notre connaissance des sémiographies dans l'Égypte proto-thinite et thinite.

§20

Les marques sur poteries, à distinguer soigneusement, dans la mesure du possible, des notations en hiéroglyphes sur les vaiselles de pierre, indiquant très probablement celui à qui elles appartenaient ou à qui elles étaient consacrées²⁹, étaient connues depuis l'aube de l'archéologie égyptienne. Elles n'ont pas manqué d'être convoquées de temps en temps comme précurseurs de l'écriture hiéroglyphique dans des argumentations pas toujours très convaincantes (Meza 2012) en raison d'un flou conceptuel (voir Vernus 1993: 82-87), mais aussi faute d'un traitement approprié des données.

Or, ce traitement si nécessaire est désormais en cours. Depuis plusieurs décennies, la problématique des marques sur les vases prédynastiques et thinites a trouvé sa dynamique dans l'égyptologie. Leur étude est en plein développement: un site informatique leur est dédié (van den Brink 2011). De remarquables travaux ont élaboré des corpus limités à sites particuliers, Minschat Abou Omar (Kroeper 2000), Kafr Hassan Dawood (Tassie *et al.* 2008), Tell el-Farkha (Jucha 2008), Adaïma (Bréand 2005; 2011), Tarkhan (Mawdsley 2009; 2011a), Bouto (Wodzińska 2011), etc., ou encore des corpus définis chronologiquement (Helck










1990; van den Brink 1992; Engel 2015b; Hartmann 2015b). Des tentatives d'interprétation ont été présentées (Engel 1997 et 2015a; Anselin 2011).

§21

La recherche étant en ce domaine en pleine évolution, on se gardera bien de vouloir tirer de trop hâtives conclusions. Toutefois, dans une perspective avant tout sémiotique, plusieurs constats s'imposent.

1. D'abord, de grâce, point de simplification! Du point de vue de l'archéologie générale, on sait bien que les marques de pot répondent à des motivations diverses (Beller 2014). Dans le cas particulier des périodes archaïques en Égypte, il est clair que ces marques relèvent de plusieurs sémiographies restreintes, et distinctes, non seulement par leur matérialité – marques incisées avant cuisson, marques incisées après cuisson³⁰, *dipinti*, relief levé – mais aussi, par leur utilisation (Kolinski 2001: 85-86; Buchez 2004: 682), et par leurs aires d'application, etc. Il y a des sémiographies de portée inter régionales (par exemple Bréand 2005: 21) – cas topique le *serekh* – d'autres évidemment limitées à un lieu, d'autres encore propres à une catégorie particulière de céramique, par exemple, les moules à pains (Bréand 2005: 20 comparer avec Pantalacci 1996), ou encore les jarres à vins et à huile, d'autres propres à une origine, à une destination, à la qualité du contenu (Dreyer 1998: 89), à sa quantité par référence à des métrologie (Engel 2013: 19), etc.

2. Parmi ces sémiographies, certaines semblent relativement élémentaires, mais d'autres sont plus complexes et mettent en jeu non seulement des marques utilisées

29. Ainsi l'association de  soit à , soit à , soit à , dans des groupes , ; ; ;  (Kaplony 1968: 14-15 et 18). Sans tomber dans une spéculation trop téméraire, il pourrait s'agir d'un titre en rapport avec des manifestations du souverain en ses formes de scorpion, de faucon dans la barque, ou d'animal séthien. En tout cas la manière dont se présentent ces notations suggère de les distinguer du tout-venant des marques de poteries, et de les considérer comme indiquant l'identité ou le titre de celui à qui l'objet appartenait ou était consacré. À comparer, mutatis mutandis, avec ce vase cylindrique en albâtre avec, en relief levé, le *serekh* de Nârmer (Kaplony 1968: 18, n°5).

30. Kammerzell (2009: 281) observe fort pertinemment: « *A significant contrast may exist between marks attached on the respective object already during its production process and those which are attached to an artefact only later. Signs hinting at the producer tend to belong to the former group, while ownership marks would often have been applied secondarily.* »

isolément, mais aussi des combinaisons et révèlent donc par là un plus haut degré de sophistication. Le fait est déjà évident sur les *dipinti* au charbon de bois apposés sur les vases de la célèbre tombe U-j (ci-dessus §4).
 3. Plusieurs de ces marques sont identiques aux hiéroglyphes des manifestations écrites assurées des époques archaïques, y compris dans la paléographie propre à ces époques. Entre autres, on relève des marques identiques :

- à la forme ancienne du hiéroglyphe 𓀀 ;
- à la forme ancienne du hiéroglyphe 𓀁 𓀂³¹ ;
- à la forme ancienne du hiéroglyphe 𓀃 ;
- à la forme ancienne du hiéroglyphe 𓀄 (van den Brink 1992 : 183 n° XLIX)³² ;
- à la forme ancienne du hiéroglyphe 𓀅 ;
- à la forme ancienne du hiéroglyphe 𓀆 ;
- à la forme ancienne du hiéroglyphe 𓀇 ;
- au hiéroglyphe 𓀈³³ et à ce qui pourrait être une variante de type 𓀉 ;
- au hiéroglyphe 𓀊 ;
- à la forme ancienne du hiéroglyphe 𓀋 dans sa variante symétrique³⁴ ;
- au hiéroglyphe 𓀌³⁵ ;
- au hiéroglyphe 𓀍.

Bien entendu, cette liste, limitée aux cas les moins discutables, n'est donnée qu'à titre provisoire, et devra être élargie, grâce aux excellentes recherches en cours, voire amendée, compte tenu des imprécisions inhérentes à la paléographie (Engel 2015a). Ainsi, le motif 𓀎. Il serait bien téméraire de postuler l'équivalence précise et systématique entre cette marque et le hiéroglyphe du tilapia.

Ces réserves posées, l'identité entre marques des sémiographies restreintes et signes d'écriture à l'époque proto-thinite peut avoir trois causes.

- Les unes et l'autre puisent dans un patrimoine symbolique ou simplement culturel commun. Les emblèmes 𓀁, 𓀀, voire 𓀃 sont passibles de cette explication.
- L'écriture a pu promouvoir comme signes de plein droit certaines marques empruntées directement à ces sémiographies restreintes (c'est le cas du *serekh*, voir §17).
- Les sémiographies restreintes ont détourné comme marques des signes d'écriture de plein droit. C'est l'hypothèse qu'on peut faire à propos de 𓀄, 𓀅, 𓀆, 𓀇, 𓀈, 𓀉, 𓀊³⁶.

31. À l'époque dynastique, ce symbole est bien attesté comme emblème depuis l'époque thinite (Regulski 2010 : 601) et l'Ancien Empire (Budde 2000 : 29). Il est très probable que c'était déjà un emblème à l'époque prédynastique, quel qu'il ait pu être sa signification.

32. Noter que ce motif figure sur le bas de la panse d'une vase dans une sépulture d'Adaïma, datant de l'extrême fin de Nagada III, dans un contexte qui pourrait suggérer (Bréand 2005 : 25) qu'il fonctionne non pas en tant que marque, mais en tant que phonogramme ou idéogramme secondaire à ascendance de phonogramme (Vernus 2003), investi d'un signifié actualisant de quelque manière (prospectif? pseudoparticipe?) le radical *nh* « vivre ».


33. Kaplony (1968 : 19, n. 29) ; Regulski 2010 : 194 et 652-654. Reste que 𓀉 peut aussi être une signe de plein droit et non une simple variante de 𓀈.

34. Je ne puis entrer ici dans une discussion détaillée du hiéroglyphe auquel pourrait être identique la marque. Pour l'objet référent, cf. Saad (1938 : pl. XLVIII).

35. Les têtes de massue votives, d'abord discoïdales puis piriformes, sont très répandues à la fin de l'époque prédynastique, indiquant que l'objet faisait partie du patrimoine symbolique. Dans ces conditions, il vaut mieux ne pas spéculer sur sa reproduction et comme signe d'écriture, et, apparemment, comme marque dans les sémiographies restreintes sur vase, d'autant plus que les variations graphiques laissent parfois planer le doute sur son identification. Un exemple significatif est celui d'une jarre de Tell Farkha, où une marque ressemblant au signe 𓀌, à l'extérieur du *serekh* (Jucha 2014 : 29-20 et fig.6), doit être distinguée d'un motif à l'intérieur du *serekh*, qui, superficiellement pourrait évoquer deux 𓀌. En fait, d'autres jarres du même type (van den Brink 2001 : 44-45 ; Jiménez Serrano 2003 : 119) montrent qu'il s'agit d'un « *pattern that is integrated with a stylized representation of panelling at the bottom* » (Fischer 1963 : 46 ; Regulski 2010 : 166, o20). La marque 𓀌 se retrouve sur d'autres jarres, à côté de *serekh*, encadrant des noms différents, par exemple Helck (1987 : 177 et 178), vase UC 16084 (van den Brink 2006 : pl. 26), ou encore van den Brink (2001 : 52) ; Köhler & van den Brink (2002 : 77-78), fragments au nom de Smerkhet (Petrie 1900 : pl. XLIV), etc. Voir aussi Mawdsley (2009 : 206).

36. Noter la lumineuse observation de P. Andrassy (2015 : 245-253) qui déduit d'une comptabilité des archives de Gébéléin qu'une marque identique au signe-mr représente « *a pre-firing pot mark and that such marks are revision marks, i.e. remnants of quality and quantity checks left by the supervising staff of the pottery- or food-workshop on, at least, one pot of a row of drying pottery.* » Bien entendu, cela ne signifie pas que le signe ait la même valeur dans les sémiographies proto-thinites que dans la sémiographie de la IV^e dynastie de Gébéléin. Néanmoins, on peut imaginer que des motivations analogues aient conduit au choix de cette marque dans les deux cas, et pourquoi pas le fait que le signe d'écriture auquel la marque est identique peut être une graphie abrégée d'une forme du verbe *mrj*, qui signifierait quelque chose comme « apprécié/approuvé ».

§22

À considérer les marques de deux premières dynasties d'après l'étude préliminaire de E.M. Engel (2015a), un constat s'impose : les sémiographies restreintes propres aux vases empruntent davantage à l'écriture au fur et à mesure que celle-ci étend ses emplois avec l'avènement de l'époque thinite. Elles empruntent non seulement des signes isolés, mais aussi, sporadiquement des séquences porteuses de valeur purement phonétique, par exemple  (Engel 2015a : 62-3)³⁷, correspondant vraisemblablement à *snw*³⁸. Tout se passe comme si l'élargissement des emplois de l'écriture à la I^{re} dynastie, fût-elle toujours limitée aux énoncés-titres, accélèrerait l'emprunt de certains de ses éléments par les sémiographies restreintes, à tout le moins celles mises en œuvre par le pouvoir dans son contrôle des produits de luxe.

§23

Une évolution analogue, *mutatis mutandis*, se laisse percevoir s'agissant des sceaux et des scellés³⁹. Le décor des sceaux et scellés (Hill 2004; Honoré 2007; Regulski et al. 2012), anciennement inspirés par l'iconographie mésopotamienne jusqu'à Nagada IIIA (Graff 2013 : 40), comportent à l'époque proto-thinite des motifs soit avant tout décoratifs, soit relevant de sémiographies restreintes, quand bien même ils indiqueraient des informations d'ordre « administratif » (Hartung 1998 : 206), et non pas de l'écriture. À tout le moins les tentatives d'y retrouver de l'écriture, au sens fort, ne me paraissent pas vraiment concluantes⁴⁰.

Toutefois, il y a quelques cas où sa présence est presque assurée⁴¹. En effet, si le motif interprété Ka/Sekhen⁴² dans un *serekh* est un

exemple probable, mais non démontrable d'écriture au sens fort, l'écriture semble bien présente dans le cas des scellés comportant les noms de Jry-Hor, et de Nârmer (MacArthur 2010 : 118 et 131, n° 74; Engel 2013 : 25-26), lesquels ont toute chance de comporter des éléments phonétiques⁴³. Voir ci-dessous.

En revanche, dès le début de l'époque historique, l'écriture commence à investir davantage les sceaux (Müller 2012) jusqu'à en occuper entièrement le décor. Toutefois les anciennes traditions purement sémiographiques, voire simplement iconographiques, se maintiennent, quitte à s'associer avec elle à l'Ancien Empire (Bussmann 2014). Certains sceaux à thèmes iconographiques ont été jugés caractéristiques de groupes sociaux au statut subalterne, et sans doute illettrés (Fischer 1972; Dubiel 2008 : 87-146). Mais l'influence de l'écriture est si forte que parfois ces thèmes sont combinés à des hiéroglyphes dépourvus de sens (Willem 2009 : 25). À défaut de constituer des énoncés voire des textes cohérents, ils visent à suggérer la simple présence de l'écriture, selon un procédé qui connaîtra une grande fortune aux époques tardives, entre autres dans les productions égyptisantes gréco-romaines, à commencer par la célèbre Mensa Isiaca.

§24

Pour autant, il ne serait guère prudent de confondre ces sémiographies restreintes sur vases ou sur sceaux avec l'écriture hiéroglyphique; sur ce point on se félicitera des très pertinentes réflexions de Graff (2013). Un *caveat* s'impose à l'égard de la tentation perceptible dans certains travaux, serait-ce

37. M. E. Engel note que « *phonetischen Schreibungen z.B. Von Ortsnamen bilden eher die Ausnahme* »

38. Malgré Kahl (1994 : 734 n. 2296) : « *Eine phonographische Verwendung von T 22 ist nicht eindeutig nachweisbar* ».

39. Pour l'imagerie des sceaux avant l'écriture, voir Costello (2011).

40. On a tenté d'interpréter certains motifs des sceaux ou des scellés protodynastiques comme relevant de l'écriture, par exemple Dreyer (1998 : 181); Morenz (2006 : 346), mais ces interprétations ne s'imposent pas de manière indiscutable. Un bon exemple de réfutation dans Kahl (2001 : 123-4).

41. Le motif lu *nj* sur un scellé de Jry-Hor (Müller 2012 : 23, fig. 2) pourrait être un exemple de phonétisation par rébus. Mais même dans ce cas, le contexte suggère plutôt un emprunt fait par une sémiographie restreinte à l'écriture, plutôt que d'écriture proprement dite.

42. Pour des indications suggérant une lecture Sekhen, voir Müller (2006 : 472-473).

43. Un scellé de Nârmer provenant de Tarkhan porte un signe que Morenz (2013 : 36) propose de lire *l.t.*

à travers les dénominations utilisées⁴⁴, de s'abandonner à cette confusion, et parfois même d'en arriver à systématiquement phonétiser les sémiographies sur vase (Anselin 2011).

En effet, ce n'est pas parce que certaines sémiographies comportent des marques identiques à des hiéroglyphes de plein droit, voire même des séquences de hiéroglyphes notant indiscutablement des unités phonétiques, que ces sémiographies sont pour autant des écritures « *fully-fledged* »⁴⁵. En fait, ces éléments d'écriture sont des pièces rapportées, empruntés secondairement.

Il faut résister à la tentation de retomber dans un évolutionnisme naïf dans le style du XIX^e siècle en postulant à tout prix un passage direct des marques sur vase ou sur sceaux à l'écriture hiéroglyphique, comme on l'avait fait, par exemple pour certains artefacts comptables.

§25

En fait, c'est un scénario un peu différent qu'on serait enclin à proposer, sous toute réserve. En Égypte, l'écriture apparaît dans des cultures où la pratique des sémiographies restreintes était déjà fort bien établie et fonctionnellement très diversifiée. Elle partage avec elles certains éléments tirés d'un patrimoine symbolique commun, leur en emprunte d'autres, et, inversement, leur en prête bien d'autres encore, et de plus en plus avec le temps. Il est évident que les groupes professionnels manipulant l'écriture recoupent en grande partie – ce qui ne signifie pas en totalité – ceux manipulant les sémiographies restreintes. Cela posé, l'une et les autres coexistent, leurs chemins se croisent, elles échangent, mais elles demeurent structurellement différentes. Le saut qualitatif qui aboutit à l'écriture ne peut être pensé comme la conséquence

d'une évolution quasi inéluctable, une sorte de maturation naturelle des sémiographies restreintes. Il résulterait plutôt d'une innovation créatrice réorganisant en un système cohérent et sophistiqué des données tirées en partie de ces sémiographies. Avec la plus grande prudence, on pourrait proposer un parallèle, aussi lointain et relatif fût-il, avec les hiéroglyphes hittites, qui se constituent en système d'écriture de pleine droit en faisant fond sur une tradition sémiographique sigillaire (van den Hout 2006; Klock-Fontanille 2011 : 64-71)⁴⁶.

Les premiers exemples d'écriture : une revisite du *state of the art*.

§26

Évitons donc, à tout le moins dans l'état actuel des connaissances, d'attribuer à tout prix la maternité de l'écriture hiéroglyphiques aux marques des pots ou aux motifs de la sigillographie proto-thinite. Cela posé, débarrassé de cette hypothèse, revisitons la documentation disponible afin de déterminer quels sont les plus anciens exemples assurés d'écriture, compte tenu des clarifications précédentes.

Un cas à écarter : les étiquettes de la tombe U-j

§27

La remarquable découverte dans la tombe U-j d'Abydos d'étiquettes, originellement destinées à identifier le contenu d'un contenant auquel elles étaient attachées (Dreyer 1998 : 118-145) n'a pas manqué de susciter de nombreuses études d'ensemble (Vernus, 2001; Breyer 2002; Kahl 2003; Menu 2003;


44. La confusion n'est peut-être pas totalement absente dans l'excellente synthèse de Tassie *et al.* (2008 : 220), qui utilisent le terme « *early writing systems* » à propos de toutes les sémiographies restreintes archaïques.

45. Sur ce point, je me demande si ne seraient pas un petit peu excessives les généralisations de E.M. Engel (2015 : 62) sur les marques de pots des deux premières dynasties qui : « *nicht nur graphisch auf hieroglyphischen Vorlagen zurückgehen, sondern als Hieroglyphen nach deren Prinzipien lesbar sind.* »


46. J'insiste bien sur l'approximation du parallèle. En effet, la sigillographie hittite utilisait un système d'écriture cunéiforme en même temps que des sémiographies restreintes, avant que certains éléments de ces sémiographies soient re catégorisés comme signe d'écriture de plein droit.

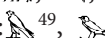




Baines 2004; Morenz, 2004: 67-100; Wengrow 2006: 198-207; Jiménez Serrano 2007: 48-61; Regulski 2008: 985-992; Stauder 2010: 139-41). S' y ajoutent des remarques de détail non moins nombreuses. Par delà les incertitudes⁴⁷, les doutes et les débats, trois constats fondamentaux s'imposent après examen critique.

1. Indéniablement, nombre des marques de ces étiquettes préfigurent des hiéroglyphes de la période dynastique. Ainsi, au minimum, en écartant les cas paléographiquement douteux⁴⁸, il y a plusieurs hiéroglyphes, bien reçus dans le système de l'époque historique, et qui évoquent très fortement certains des motifs des étiquettes, ce qui ne veut pas dire, évidemment, qu'il y ait correspondance fonctionnelle:


Gardiner A: .

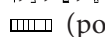



Gardiner D: .




Gardiner E: .

Gardiner G: ⁴⁹,  (distinct du précédent?),  (Janak 2011: 150),  (Janak 2010: 23),  (n° 52 & 55; isolé, à côté du héron sur le sanctuaire).

Gardiner L: .


Gardiner M: ⁵⁰.


Gardiner N:  (pour l'ambiguïté Vernus 2001: 23), / , .

Gardiner O: ; ;  (circulaire); voir aussi sous Y.

Gardiner Q:  (?)⁵¹.

Gardiner S: .

Gardiner Y:  ? ou silo à coupole (Vernus 2001: 18).

On notera que le héron perché sur un sanctuaire (n° 127-129 et X188) préfigure l'emploi du hiéroglyphe  comme idéo-

gramme dans la graphie de *db^c.t*, lieu saint de Bouto (Wilkinson 1999: 319; Morenz 2004: 138-140; Jiménez Serrano 2005).

Pour , voir ci-dessous.

Un motif animalier évoque fortement l'oryctérope – mais aussi le fennec et la gerboise (Manlius 2010) – apparemment inconnu en hiéroglyphe, mais présent dans l'iconographie archaïque⁵².

La tête de caprin sur une hampe – à distinguer du bucrane – n'a pas de correspondant dans le répertoire connu.

2. Les motifs des étiquettes montrent une tendance – fût-elle imparfaitement menée à bien – à être assujettis à ce que j'appelle l'*ordinatio*, c'est-à-dire les trois contraintes qui font accéder une image au statut de signe d'écriture (Vernus 2015: 148-150). En effet, on observe:

- une évidente contrainte de calibrage, dans la mesure où les proportions des motifs ne reflètent pas celles de leurs référents. Par exemple, le héron occupe le même espace que l'éléphant (n°52).
- la recherche d'une relative harmonie dans l'investissement de l'espace et dans le regroupement des motifs.
- l'assujettissement des motifs dissymétriques à une même orientation.

3. Cela posé, après presque vingt ans de débat, pas un seul cas de fonctionnement phonétique d'un des motifs ne s'impose de manière convaincante.

§28

Qui plus est, l'argument en apparence le plus décisif en faveur du statut d'écriture de ces motifs se révèle en définitive sujet à caution.

47. Par exemple, certains signes ont été interprétés soit comme un éléphant, soit comme l'animal de Seth (Kahl 2001b).













48. Pour les doutes sur , voir Regulski (2008: 996).

49. Apparemment distinct du faucon sur le triangle; voir Kahl (2001: 111).

50. Il y a une grande diversité morphologique des motifs représentant un arbre ou une branche. Difficile de décider dans quelle mesure il s'agit de motifs différents ou de variations paléographiques d'un même motif. Voir Regulski (2010: 482; 509-510 et 512).

51. Le rapprochement du motif de l'étiquette avec le hiéroglyphe n'est peut-être pas aussi évident qu'on le tient en général.

52. L'animal a depuis très longtemps suscité l'intérêt des égyptologues. Mise au point des données dans Vernus & Yoyotte (2005: 169-170); voir aussi Manlius & Schneider (1997); Graff & Manlius (2003); de Maret (2005); Graff (2007).

En effet, on n'avait pas manqué de souligner que l'un des motifs  correspondait à une graphie hiéroglyphique du nom d'Éléphantine de l'époque dynastique (Jiménez Serrano 2004; Theis 2014: 66). Dès lors,  illustrerait l'usage d'un déterminatif précisant un idéogramme (MacArthur (2010: 120-1). Hélas, tout n'est pas aussi simple. Le colosse de Coptos montre l'existence de plusieurs motifs fondés sur l'association de l'image d'un animal avec une représentation du désert, non seulement l'éléphant , mais aussi la lionne  et le taureau  (Bacque-Manzano 2002: 37-39). Bien plus, cette association pourrait être attestée sur les étiquettes avec (n° 133 & 134, à côté de  seul ou accompagné de , avec , ,  (n° 135, 142, 143; cf. Kahl 2003: 127). Certes, on avait voulu voir dans  un hiéroglyphe fonctionnant comme phonogramme, mais l'explicitation de la première consonne d'un bilitère par un signe alphabétique redondant serait pour le moins inattendue dans un stade primitif de l'écriture hiéroglyphique⁵³. Autrement dit, sur les étiquettes de la tombe U-j,  devrait probablement être interprété globalement comme un motif symbolique plutôt qu'analytiquement comme la combinaison d'un idéogramme et d'un déterminatif. Ce qui ruinerait le meilleur argument qui puisse être présenté pour prouver le statut d'écriture au sens fort des étiquettes de la tombe U-j.

En définitive, comme d'autres (Kammerzell 2009: 304; Stauder 2010: 141), je ne suis pas franchement convaincu que ces motifs relèvent d'une écriture au sens fort du terme. J'y verrais plutôt une sémiographie restreinte, mais sophistiquée, puisqu'elle recourt à des combinatoires, non sans analogie, *mutatis mutandis*, avec certaines – pas toutes, loin de là – des sémiographies utilisées sur les vases ou dans la sigillographie archaïque. Elle consisterait en notations plus ou moins complexes, mais sans com-

posantes proprement phonétiques. Ces notations se rapporteraient à des produits et des objets mis en œuvre dans la célébration collective d'un rituel funéraire.

Les premières manifestations assurées de l'écriture au sens fort



§29

Le cas particulier des *serekh* incisés sur vases (van den Brink 1996; 2001; van den Brink & Braun 2002; Gilroy 2001), ou inscrits, gravés ou peints sur des parois rocheuses, et sur des objets pourrait illustrer une des plus anciennes manifestations de l'écriture à l'époque proto-thinite. Le souci d'affirmer graphiquement de manière de plus en plus explicite la souveraineté sur une partie de l'Égypte ou sur l'Égypte a conduit à passer de la seule mise en œuvre du symbole fondamental du pouvoir qu'est le *serekh* (§17) à son actualisation en nommant celui qui le détenait (Vernus 1998; 2011). Un processus, qui au demeurant, n'est pas nécessairement aussi linéaire qu'il paraît à l'exposé, conduit du *serekh* non historié, au *serekh* comportant une marque, puis au *serekh* comportant une graphie relevant de l'écriture (typologie: Jiménez Serrano 2003)⁵⁴.


a) Il y a des *serekh* dits « pleins » parce qu'ils ne laissent aucun espace vide susceptible de faire place à des marques⁵⁵. Ce sont de pures marques d'appropriation par une autorité suprême, représentée métonymiquement par la façade du palais où elle réside et la fenêtre d'apparition où il se donne à voir.

b) L'adjonction d'un faucon, voire de deux faucons (Engel 2005), sur le *serekh* ou à côté du *serekh* indique que cette appropriation est légitimée dans une idéologie où le pouvoir politique émane des forces supra naturelles qui régissent le monde.

c) Le motif du *serekh*, avec ou sans faucon, est aménagé de manière à laisser un espace,

53. Pour la même raison, je ne saurais tenir le  de  (§29) pour un phonogramme explicitant la première consonne de l'idéogramme qui suit.




54. Depuis l'article de Jiménez Serrano, le nombre des exemples s'est accru sensiblement.

55. Pour un cas où le décor du *serekh* a été interprété comme une marque, voir ci-dessus, n. 35, à propos de .

lequel peut être laissé blanc⁵⁶. (Dreyer 1998 : 89 ; van den Brink 2001 : 30-33 ; Jucha 2012). Cet espace blanc est déjà structurellement significatif en ce qu'il laisse attendre une marque pour le remplir.

d) Cet espace peut être rempli par une marque, donc historié. Plusieurs de ces marques défient toute identification assurée⁵⁷. On pourrait même se demander si certains de ces motifs, apparemment non identifiables, ne visent simplement qu'à suggérer l'existence d'une personnification, sans engager la possibilité même d'une quelconque interprétation plus précise⁵⁸.

e) S'agissant des marques plus ou moins identifiables, lorsqu'elles sont uniques, on ne peut théoriquement pas décider s'il s'agit du signe d'une écriture de plein droit ou d'un emblème, sans relation directe et stabilisée avec une unité linguistique. Qu'il s'agisse d'un hiéroglyphe relevant d'un système est hautement probable, compte tenu des parallèles avec d'autres *serekh* chronologiquement proches (Vernus 2011 : 34), mais non démontrable en toute rigueur⁵⁹.

f) En revanche, on peut raisonnablement envisager un exemple d'écriture hiéroglyphique dans le cas du *serekh* historié par les deux signes  sur une jarre d'Hélouan⁶⁰. Une lecture *ny-nt* est tout à fait envisageable. , représentant l'emblème de Neith sous la forme simple de deux flèches entrecroisées, est attesté à l'époque archaïque⁶¹. Une variante  qui combine les deux flèches à

un bouclier (ou à un corps de coléoptère) le spécifie comme emblème en le plaçant sur une hampe dans le nom de reines à la charnière de l'époque proto-thinite et de la période dynastique, et de la I^{re} dynastie (voir ci-dessus §12). En tant qu'emblème, il est susceptible de faire partie des représentations de certains sanctuaires dans l'iconographie archaïque (El-Sayed 1982 : 225-6). La graphie peut être analysée comme le nisbé *n(y)* «qui appartient à»⁶², régissant le nom propre *nt* Neith, et signifiant «Celui-qui-appartient-à-Neith», ce qui relève d'un type onomastique bien connu, *n(y)+* nom de divinité, précisément documenté à l'époque archaïque avec le nom de Neith.



On doit tenir compte de l'hypothèse de Jiménez Serrano (2003 : 118) qui suggère de lire *n(y).t-nt* et pense qu'il y a référence à une reine. De fait, la non graphie du *t* du féminin dans le nom *ny(t)-n.t.*, est attestée sur une stèle de l'époque thinite⁶³.

Que dans notre cas, il s'agisse d'une reine pourrait être mis en rapport avec la position exceptionnelle du faucon, qui est placé à côté et non sur le *serekh*. Qu'il soit féminin ou masculin, ce nom est écrit sans antéposition honorifique, alors que ce procédé graphique tend à se répandre assez tôt (Kaplony 1968 : 15 ; Kahl 1994 : 42-43), même s'il n'est pas systématique⁶⁴. L'antéposition est déjà présente dans les graphies d'autres personnes appelées *Ny(t)-nt* sur des documents de l'époque thinite (El-Sayed 1982 : p. II doc 81, pl. III,

56. Parfois on peut hésiter entre *serekh* «plein», et *serekh* avec espace laissé blanc. Ainsi, le *serekh* du sceau d'Hélouan (ci-dessus §17, n. 24) me paraît bien être un *serekh* plein.

57. *Exempli gratia* Dreyer (1992), Wilkinson (1995 : 209-211) ou encore Jiménez Serrano (2003 : 107).

58. Par exemple, le *serekh* avec un nom consistant en un trait horizontal (Vienne AS 6808 = Jiménez Serrano 2003 : 118). van den Brink (2001 : 37-39) tient qu'il s'agit d'une graphie du nom Ny-Hor. Mais qu'est-ce qui écrirait Hor, puisqu'il n'y a pas de faucon sur le *serekh* ?





59. Même incertitude théorique pour des *serekh* historiés avec une marque apparemment identifiable à un hiéroglyphe, comme  (Ikram & Rossi 2004), ou  (Jiménez Serrano 2003 : 118).

60. van den Brink (2001 : 40-41) ; Köhler (2002 : 683-684, fig. 2) ; Köhler & van den Brink (2002 : 77-78, fig. 2) ; Köhler (2004 : 309) ; Vernus (2011 : 35, fig. 4).

61. Voir, par exemple Berlin 18137 (Dreyer 1998 : 86) et CGC 14606 (El Sayed 1982 : pl. II doc. 81) ; et encore Kaplony (1963, III, pl. 34, n° 102, pl. 107 n° 524 ; 135 n° 823 ; 153 n° 876). À distinguer du motif des traits croisés qui apparaît sur des jarres incisées (Mawsdley 2011 : 61).

62. Ou : «à qui appartient» dans le cas du nisbé «inversé», un problème que je ne puis traiter ici.




63. CGC 14606 (El Sayed 1982 : pl. II doc. 81) ; le déterminatif indique qu'il s'agit bien d'une femme.



64. Opposer  et  (Kaplony 1968 : 14-15) à  (Kaplony 1968 : 18), sauf à postuler que le signe  est inversé.

doc. 102). Le nom *Ny-nt/Ny(.t)-nt* est incisé sur une jarre⁶⁵ d'un type très fréquent pour Nârmer et ses prédécesseurs immédiats.


Le *serekh* de Nârmer exemplifie, lui aussi, l'existence d'un système d'écriture au sens fort. Je ne reviendrai pas en détail sur le nom qui a suscité un flot de commentaires⁶⁶ et qu'on peut interpréter « Le -silure/malapterurus-electricus-est-vulnérant » ou « Que-le-silure/malapterurus-electricus-soit-vulnérant », « Capacité-vulnérante-du-silure/malapterurus-electricus », etc. (Vernus 2011 : 34-38). Il met en œuvre, d'une part un idéogramme *n^r* « silure/malapterurus electricus », et d'autre part, un phonogramme à ascendance d'idéogramme *mr* (ou *mhr* selon J. Quack), l'expression de la notion de douleur étant métaphoriquement rapproché de l'action d'un ciseau sur la pierre.

§30


Legroupe , interprété *(j)r(y)-hr*, Jry-Hor, désigne un détenteur de pouvoir clairement à rattacher à Nârmer et à ses prédécesseurs⁶⁷, probablement le devancier de Ka/Sekhen. Ce groupe n'étant jamais enclos dans un *serekh*, on peut se demander s'il ne désignait pas sous la désignation « celui qui est en rapport avec Horus » un faisant fonction du souverain, quelque chose comme un régent. Ce qui implique un système d'écriture mettant en œuvre un phonogramme  *(j)r(y)*, combiné à un idéogramme *hr*.⁶⁸ En tout cas, dans une inscription pariétale du même personnage, le toponyme  est semble-t-il gravé (Tallet 2012 : 385). Ce qui implique

encore une fois l'usage d'un idéogramme, en l'occurrence , mais aussi d'un phonogramme , la massue pour la structure consonantique du terme qui la désigne⁶⁹.

§31

Il convient de reconsidérer un des documents les plus célèbres, la palette dite des Libyens (CGC 14238; Terrace & Fischer 1970 : 21-24; Brovarski sous presse), qui, stylistiquement doit être placée près du règne de Nârmer (Davis 1992; Logan 1999 : 267). Sur le revers, les motifs inscrits dans les enceintes que détruisent (Vernus 1993 : 87; Monnier 2013) diverses manifestations du souverain (Étienne : 1999) sont presque tous constitués d'un seul signe. D'où impossibilité de déterminer s'il s'agit de signes d'écriture ou d'emblème. Une exception, toutefois : l'enceinte crénelée à l'extrême gauche du registre supérieur semble bien contenir deux signes, dont celui d'en dessous est probablement un . Au-dessus, un signe dans lequel beaucoup ont voulu reconnaître une grenouille (Helck 1987 : 139; Dreyer 1998 : 173-175)⁷⁰. Objection : la grenouille est représentée accroupie, cuisses collées au corps dans l'iconographie prédynastique (Donadoni Roveri & Tiradritti 1998 : 180 n. 112 et 217 n° 180; Needler 1984 : 370-373; Grimm & Schoske 2000 : 47-49, n° 71, 73-75). Le scarabée est plus probable qui fournirait alors un exemple d'idéogramme avec son complément phonétique (Schott 1960; Terrace & Fischer 1970 : 24; Breyer 1982:173-174). Mais le doute demeure.

65. La jarre provient d'Hélouan, mais un fragment avec le faucon gravé probablement de la même main provient d'Abydos, ce qui renforce la proximité de Ny(t)-Neith avec le groupe Ka/Sekhen, Jry-Hor, Nârmer.


66. L'absence fréquente du signe  (Regulski 2010 : 196) pourrait tenir, serait-ce partiellement, au fait qu'il y avait un souverain différent désigné par le seul signe lu *n^r*, ou par un signe morphologiquement apparenté. Un fort argument archéologique est proposé en ce sens par Jucha (2014 : 30).














67. Sa problématique a suscité une très abondante bibliographie. Voir, *inter alia*, les observations de Gilroy (2001 : 70 et 72); van den Brink (2001 : 46); Jiménez Serrano (2003 : 102-103 et 119); Tallet (2012 : 385). Ses attestations, loin de se limiter à Abydos, comme on l'affirme parfois, se retrouvent à Tell el-Iswid (Midant Reynes 2014 : 63, fig. 37), à Tell el-Farkha (Jucha 2014), au Wadi Ameyra.

68. On ne peut écarter totalement une lecture *wr* (Fischer 1972 : 7) laquelle, alors, illustrerait l'emploi du complément phonétique, explicitant de manière redondante, la dernière consonne d'un phonogramme.

69. Je me garderai bien d'établir un lien entre cet emploi du signe comme phonogramme, et l'emploi d'une marque lui ressemblant dans les sémiographies restreintes (§21, n. 35).

70. Kahl (1994 : 551) marque un doute. Il y a bien un nom de la grenouille *krr* dont le radical comporte deux *r* (Vernus et Yoyotte 2005 : 78), mais il n'apparaît qu'à l'époque ramesside.

En revanche, point de doute pour l'autre face de la palette des Libyens. Elle comporte au dernier registre, en facteur commun à deux alignements d'arbres⁷¹, un exemple indiscutable de mise en œuvre du système d'écriture avec le groupe , qui unit un idéogramme (Kahl 1994: 730) à un déterminatif, et dont la lecture *thnw* « Libye » (Terrace & Fischer 1970: 21; Fischer 1972: 7) est assurée par de très nombreuses attestations anciennes du terme (Vernus 2011: 45-46).

Le signe  qui se combine à l'idéogramme  mérite une attention particulière. On le retrouve dans les noms des trois peuples étrangers censés être massacrés par le hiéroglyphe *n^r* de Narmer, agrandi à la dimension d'image:  *thnw* « Libyens »,  *šsm(ty.w)* « Ceux-de la-malachite » et probablement  *stj(.w)* « Asiatiques » ou  « Nubiens »⁷². On le retrouve dans , au-dessus du déterminatif  sur une étiquette de Âha (Helck 1987: 145), et dans , au-dessus d'une représentation d'un ennemi debout, bras liés dans le dos sur une pièce d'ivoire de la tombe de Qa-â (Petrie 1900: pl XII, 12 & 13 et XVII, 30). Il est permis de se demander si ce n'est pas ce signe qui, par décalibration, est promu image sur laquelle est greffée la tête d'un étranger dans la scène de massacre de la palette de Nârmer, plutôt que le signe , comme le postule Wengrow (2006: 212). Le même procédé est à l'œuvre dans la stèle de Khâsekhem JE 3895 (Alexanian 1998: pl. 8b), où un étranger est caractérisé par une tête prolongeant un  représentant le corps; le groupe  posé sur sa tête fonctionne à la fois comme signe d'écriture dans la colonne et comme emblème. Voilà donc qui montre comment à partir d'un signe comme ⁷³ s'est développée depuis l'époque proto-thinite l'exploitation sophistiquée de la relation hiéroglyphe/image.





71. L'existence d'une « wooded area » dans les confins libyques du Delta occidental a été fort bien mise en lumière par Moreno García (2015); voir aussi Bardinet (2008: 184).

72. Poignée de Nârmer provenant de Hiérakonpolis (Whitehouse 2002; Wengrow 2006: 205, fig. 9.13). Voir Brovanski (sous presse) qui propose de restituer la graphie de *thnw* sur la "Battlefield palette".

73. Voir Kahl (1994: 109-110) et Regulski (2010: 517), laquelle ne me paraît pas rendre bonne justice à ce signe. Noter que le signe détermine les toponymes étrangers dans la pratique administrative de la fin de l'Ancien Empire (Pantalacci (2005: 284).


74. Hendrickx, Darnell, Gatto & Eyckerman (2010: 309) évoquent un « similarly-written toponym » qu'ils placent erronément dans le Delta. En fait, la ville de *nby.t*, se trouve dans le Fayoum, sur l'emplacement de l'actuelle Bilifiya.

§32

La graphie  *thnw* sur la poignée de Nârmer exemplifie l'emploi d'un phonogramme  comme complément phonétique permettant d'explicitier l'idéogramme de l'étranger , en soi passible de plusieurs lectures. Un emploi analogue se retrouve peut-être sur une étiquette du même Nârmer, où, selon une interprétation (Dreyer dans Grimm & Schoske 2000: 3; Moreno García 2015: 34), le même phonogramme expliciterait la lecture de l'image de l'étranger coiffé d'une touffe de papyrus, fonctionnant en même temps comme idéogramme. Tout cela conforte la vieille hypothèse d'une lecture *m3nw* du toponyme  inscrit dans l'enclos crénelée sur la palette dite du taureau (Monnet-Saleh 1969: 175; Ciałowicz 1993: 44).

§33

Il y a plus. Le même signe  se retrouve peut-être dans un complexe tableau pariétal gravé près de Nag el-Hamdulab, et attribuable à la dynastie Zéro, à une période immédiatement antérieure à la massue dite du roi scorpion. Hélas vandalisé, il a pu néanmoins être reconstitué et excellentement étudié grâce à d'anciennes photographies (Hendrickx, Darnell, Gatto & Eyckerman 2010; Hendrickx, Darnell, Gatto 2012; Darnell 2015). Entre deux des cinq bateaux qui composent le tableau, une légende hiéroglyphique, dans laquelle on a proposé de reconnaître à droite, le signe , puis un signe représentant une barque archaïque, très approximativement , puis un groupe constitué de la tête de lion, variante de léopard , surmontant le signe ⁷⁴. À en juger d'après la photographie de détail et le fac-similé, ce dernier signe pourrait tout aussi bien être . En postulant une double « anticipation honorifique » (voir ci-dessus §29) – ce qui dispense de recourir


à la graphie rétrograde –, on lirait « suivre la barque de  »⁷⁵.




§34

Parmi les plus anciennes manifestations de l'écriture au sens fort, on doit compter des annotations d'un genre très différents des cas précédents. Elles sont portées à l'encre noire sur plus d'une dizaine de vases trouvés à Abydos⁷⁶. Elles comportent


- Un *serekh* avec la désignation d'un pharaon Ka/Sekhen. Dans la mesure où cette désignation ne comporte qu'un seul motif, on ne saurait décider définitivement s'il s'agit d'un emblème – relevant d'une sémiographie restreinte – ou d'un signe d'écriture, ce qui est le plus probable étant donné l'analogie avec d'autres *serekh* historiques (§29).

- Trois traits horizontaux, appartenant à une sémiographie peut-être quantitative⁷⁷.

- Trois signes , à lire « Haute Égypte. Imputations. »

- Sauf à tomber dans un hypercriticisme, il est clair que  fonctionne comme idéogramme et que  et  fonctionnent comme phonogrammes unilitères pour écrire une actualisation de radical *jp*, lié à la notion d'« inventorier » dans ses nombreuses attestations de l'époque dynastique⁷⁸. On a pro-


posé un substantif *jpwt* (Kahl 2002-2004: 24-25). Il désignerait une catégorisation particulière⁷⁹ de produits à la fourniture desquels pour le souverain était assujettie la Haute Égypte.

L'interprétation est renforcée par l'étroit parallèle avec des vases du même type⁸⁰ et du même roi. L'inscription  serait peut-être à lire *mhw nhb(.wt)* (?) « Basse Égypte. Assujettissements (?) ». La lecture *nhb* est une hypothèse de Kahl (1994: 101), qui impliquerait que le *n* soit écrit sous le signe lu *hb*, alors que le son qu'il écrit précède *hb* du point de vue linguistique⁸¹. Malgré cette incertitude, il est clair que nous avons affaire à des indications de type « énoncés-titres », mais impliquant déjà un système d'écriture « fully-fledged », qui permet de distinguer deux modalités d'approvisionnement en huile selon les régions.


§35

Une fois les données revisitées, les faits suivants semblent acquis.

- Un système d'écriture au sens fort, c'est-à-dire **potentiellement** capable d'encoder l'infinité des énoncés linguistiques possible, est déjà en place à l'époque proto-thinite, et plus précisément sous les souverains qui

75. À supposer que la tête ait été écrite pour l'animal entier, comme il arrive parfois à l'époque dynastique,  pourrait être lu *m3mw* « occident », et mis en rapport avec le toponyme de la palette dite des taureaux. C'est extrêmement spéculatif, et d'autant plus que le toponyme serait connoté de manière contradictoire dans ces deux attestations.

76. Bibliographie fondamentale Kaplony (1963: 293); Helck (1987: 177); Endelfeder (2011: 235); fac-similes Kahl (2001: 112, fig. 10); Regulski (2008b: 587, fig. 1). Description et photographie de certains de ces vases: Grimm & Schoske (2000: 70, n. 48); Donadoni Roveri & Tiradritti (1998: 37); voir aussi Jiménez Serrano (2003: 126).

77. La notation se retrouve sur les *dipinti* parallèles de Ka/Sekhen avec la légende *mhw nhb* (?). Elle se retrouve aussi, sur des *dipinti* apparentés de jry-Hor, dans  *mhw k3* « Basse Égypte; Domaine-du-Ka (?); assujettissement » (Kaiser & Dreyer 1982: 234 fig 10c), et sur des *dipinti* de Nâmer (Kaplony 1964: 71 n. 1061 et 1062). Elle se retrouve encore sur des *dipinti* de Âha avec les indications apparentées *jpwt* et *jpwt* (Regulski 2008b: 590-591; ajouter peut-être Bestock 2008: 55). Même si la mauvaise conservation de nombre de documents laissent planer des doutes, il semble que parfois un seul trait horizontal alterne avec les trois traits: ainsi le vase publié par Dreyer *et al.* (1998: 140 fig. 30), et le vase U.C. 16072, cité note précédente. Une notation consistant en deux traits horizontaux est attestée sous la marque du *serekh* anonyme sur des vases d'Abydos (Dreyer 1998: 88, fig. 59, d, e, h). On hésitera à la rapprocher des deux traits horizontaux dans certains groupes des étiquettes de la tombe U-j (Dreyer 1998: 125, fig 78, n° 95-96, 100-102, 127, fig. 79, n° 113-120, fig. 80; 130, fig. 80 n° 139).

78. Kahl (2001: 113) fait valoir que l'ordre des inscriptions archaïques n'est pas toujours linéaire à propos du *p* de *jp*.

79. Pour d'autres termes clairement parallèles à *jp* dans le même contexte, voir les notes précédente, et Helck (1987: 186), Engel (2013: 25-26).

80. Un des vases (U.C. 16072) avec cette inscription fait l'objet d'une belle reproduction photographique dans Donadoni Roveri & Tiradritti (1998: 239). La même notation apparaît sur un vase cylindrique de Tarkhan avec un *serekh* de lecture discutée (Dreyer 1992). Elle apparaît aussi sur un vase d'Abydos avec le *serekh* de Nâmer (Dreyer *et al.* 1998: 140, fig. 30). Engel (2015: 66) établit un rapprochement avec des marques incisées sur des wine jars.

81. Morenz (2003) y voit un artifice calculé.

précèdent immédiatement l'avènement de la monarchie pharaonique, Ny(t)-Neith, Jry-Hor, Ka/Sekhen, et Nârmer, que celui-ci soit ou non à identifier à Ménès (Cervelló-Autuori 2005b).

- Ce système co-existe et entretient une certaine porosité avec nombre de sémiographies restreintes utilisées sur les vases, dans la sigillographie, voire dans les inscriptions pariétales.
- Ce système est très clairement au service des pouvoirs qui régissent différentes portions du territoire égyptien.
- Ce système est limité à des énoncés-titres.
- Ce système est très souvent utilisé pour des noms propres, nom de souverains (Ny(t)-Neith, Nârmer) et chefs étrangers, comme *w^cš* sur la palette de Nârmer (Quack 2010: 74), nom de peuples (*t^hnw*, *šsm(ty.w)*), nom de cités, comme *m3nw* (?), sur la palette au taureau, *jnb-ḥd*, sur une inscription pariétale. Toutes les attestations procèdent fondamentalement de motivations avant tout idéologiques. C'est bien évident s'agissant d'objets votifs, comme les palettes votives qui n'étaient pas destinées à être vues, mais dont l'efficacité symbolique reposait sur la valeur performative de la combinaison de l'image et de l'écrit.

C'est évident aussi pour les inscriptions pariétales (Wadi Ameyra, Nag el-Hamdu-lab), qui sont conçues pour proclamer ostensiblement la présence du souverain, manifestés à travers l'apparat cérémoniel

qui insère son autorité dans une vision totalisatrice du monde. L'écriture explicite l'appropriation d'un territoire par une autorité. C'est bien sûr aussi le cas des *dipinti* sur vases (à distinguer des inscriptions, voir §20, note 29). Avec une nuance : il s'agit aussi non seulement d'explicitier l'appropriation, mais, par là-même de garantir le produit contenu. Il convient ici de revenir sur les *dipinti* évoqués ci-dessus (§34). On prendra bien garde à ne pas tomber dans un simplisme naïf en les considérant comme des notations utilitaires, dues aux besoins pratiques d'une administration tentaculaire et complexe. En fait, loin d'appartenir à un répertoire fourni d'annotations analogues, elles demeurent isolées. Plus encore, elles ne sont apposées que sur une catégorie particulière de vases cylindriques, destinés à contenir certaines huiles. Le fait que ces vases proviennent de nécropoles et le parallèle avec des vases semblables du début de l'époque dynastique trouvés dans des emplacements cérémoniels (Müller 2006) suggèrent qu'ils étaient mis en œuvre dans les pratiques funéraires (Kahl 1995; Endesfelder 2011: 146-147). Autrement dit, les notations spécifiant l'origine du produit contenu ont été générées moins par le besoin purement utilitariste de les classer parmi de nombreux autres que par le désir d'explicitier et de garantir la valeur de ce produit. L'écriture en souligne, en quelque sorte, le statut exceptionnel ; elle ajoute un luxe sémiotique au luxe matériel.

Bibliographie

- ALEXANIAN, N., 1998. Die Reliefdekoration des Chaseschemui aus dem sogenannten Fort in Hierakonpolis [in:] GRIMAL, N. (éd.), *Les critères de datation stylistiques à l'Ancien Empire*. Bibliothèque d'Étude 120. Le Caire: 1-30.
- ANĐELKOVIĆ, B. 2008. Parameters of Statehood in Predynastic Egypt [in:] MIDANT-REYNES, B. & TRISTANT, Y. (eds.); ROWLAND, J. & HENDRICKX, S. (coll.), *Egypt at its Origins 2. Proceedings of the International Conference "Origin of the State. Predynastic and Early Dynastic Egypt", Toulouse (France), 5th-8th September 2005*. *Orientalia Lovaniensia Analecta* 172. Leuven/Paris/Dudley, MA: 1039-1056.
- ANDRASSY, P., 2009. Non-textual marking systems, writing and pseudo script from prehistory to present times: Eine Einführung [in:] ANDRASSY, P.; BUDKA, J. & KAMMERZEL, Fr. (eds.), *Non-Textual Marking Systems, Writing and Pseudo Script from Prehistory to Modern Times*. *Lingua Aegyptia Studia monographica* 8. Hambourg: 1-12.
- ANDRASSY, P., 2015. Pot Marks in Textual Evidence? [in:] BUDKA, J.; KAMMERZEL, Fr. & RZEPKA, S. (eds.), *Non-Textual Marking Systems in Ancient Egypt (and Elsewhere)*. *Lingua Aegyptia Studia Monographica* 16. Hambourg: 245-253.
- ANDRASSY, P.; BUDKA, J. & KAMMERZEL, Fr. (eds.), 2009. *Non-Textual Marking Systems, Writing and Pseudo Script from Prehistory to Modern Times*. *Lingua Aegyptia Studia monographica* 8. Hambourg.
- ANSELIN, A., 2011. The Phonetic Intention: Ideograms and Phonograms in Potmarks of Dynasties 0-2 [in:] FRIEDMAN, R.F. & FISKE, P.N. (eds.), *Egypt at its Origins 3. Proceedings of the Third International Conference "Origin of the State. Predynastic and Early Dynastic Egypt", London, 27th July - 1st August 2008*. *Orientalia Lovaniensia Analecta* 205. Leuven/Paris/Walpole, MA: 1099-1123.
- ARNOLD, D., 2006. The Serekh Palace Revisited [in:] CZERNY, E.; HEIN, I.; HUNGER, H.; MELMAN, D. & SCHWAB, A. (eds.), *Timelines. Studies in Honour of Manfred Bietak*. Vol. 1. Leuven/Paris/Dudley, MA: 37-45.
- BAQUE-MANZANO, L., 2002. Further arguments on the Coptos colossi. *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale* 102: 17-57.
- BAGH, T., 2004. First Dynasty Jewellery and Amulets Finds from the royal Nagada Tombs; proposed reconstructions, comparisons and Interpretations [in:] HENDRICKX, S.; FRIEDMAN, R.F.; CIAŁOWICZ, K.M. & CHŁODNICKI, M. (eds.), *Egypt at its origins. Studies in memory of Barbara Adams. Proceedings of the international conference "Origin of the state. Predynastic and Early Dynastic Egypt", Kraków, 28th August-1st September 2002*. *Orientalia Lovaniensia Analecta* 138. Leuven: 591-605.
- BAINES, J., 1991. On the symbolic Context of the principal Hieroglyph for "god" [in:] VERHOEVEN, U. & GRAEFE, E. (eds.), *Religion und Philosophie im Alten Ägypten Festschrift für Philippe Derchain zu seinem 65. Geburtstag am 24. Juli 1991*. *Orientalia Lovaniensia Analecta* 39. Louvain: 29-45.
- BAINES, J., 2004. The earliest Egyptian writing: Development, context, purpose [in:] HOUSTON, S.D. (ed.), *The First Writing: Script Invention as History and Process*. Cambridge: 150-189.
- BAINES, J., 2008. The Birth of Writing and Kingship. Introduction [in:] MIDANT-REYNES, B. & TRISTANT, Y. (eds.); ROWLAND, J. & HENDRICKX, S. (coll.), *Egypt at its Origins 2. Proceedings of the International Conference "Origin of the State. Predynastic and Early Dynastic Egypt", Toulouse (France), 5th-8th September 2005*. *Orientalia Lovaniensia Analecta* 172. Leuven/Paris/Dudley, MA: 841-849.
- BAINES, J., 2010. Aesthetic culture and the emergence of writing in Egypt during Naqada III. *Archéo-Nil* 20: 134-149.
- BARDINET, Th., 2008. *Relations économiques et pressions militaires en Méditerranée orientale et en Libye au temps des pharaons. Histoire des importations égyptiennes des résines et des conifères du Liban et de la Libye depuis la période archaïque jusqu'à l'Époque Ptolémaïque*. Études et Mémoires d'Égyptologie 7. Paris.
- BELLER, J., 2014. Discourse and Overview: A Note on the Theory of Potmarks. *UMASA Journal* 32: 1-11.
- BESTOCK, L., 2008. The Evolution of royal Ideology: new Discoveries from the Reign of Aha [in:] MIDANT-REYNES, B. & TRISTANT, Y. (eds.); ROWLAND, J. & HENDRICKX, S. (coll.), *Egypt at its Origins 2. Proceedings*

- of the International Conference "Origin of the State. Predynastic and Early Dynastic Egypt", Toulouse (France), 5th-8th September 2005. OLA 172. Leuven/Paris/Dudley, MA: 1091-1106.
- BLOM-BÖER, I., 2006. *Die Tempelanlage Amenemhet III in Hawra. Das Labyrinth. Bestandsaufnahme und Auswertung der Architektur- und Inventarfragmente*. Egyptologische Uitgaven XX. Leyde.
- BRANDL, B., à paraître. The Sealings and the pr-wr Labels from Tomb U-j at Umm el-Qaab, Abydos – Reconsidered [in:] in ADAMS, M.D. (ed.); MIDANT-REYNES, B.; RYAN, E.M. & TRISTANT, Y. (coll.), *Egypt at its Origins 4. Proceedings of the Fourth International Conference "Origin of the State. Predynastic and Early Dynastic Egypt"*, New York, 26th-30th July 30, 2011. Orientalia Lovaniensia Analecta. Leuven/Paris/Walpole, MA.
- BRÉAND, G., 2005. Les marques et graffiti sur poteries de l'Égypte pré- et protodynastique. Perspectives de recherches à partir de l'exemple d'Adaïma. *Archéo-Nil* 15: 17-30.
- BRÉAND, G., 2011. The corpus of pre-firing potmarks from Adaima (Upper Egypt) [in:] FRIEDMAN, R.F. & FISKE, P.N. (eds.), *Egypt at its Origin 3. The Third International Colloquium on Predynastic and Early Dynastic Egypt. The British Museum, London, Sunday 27th July - Friday, 1st August 2008*. Orientalia Lovaniensia Analecta 205. Leuven/Paris/Walpole, MA: 1015-1042.
- BRÉAND, G., 2015. Pot Marks on Bread Moulds in Settlement Context during Naqada III Period [in:] BUDKA, J.; KAMMERZELL, Fr. & RZEPKA, Sl. (eds.), *Non-Textual Marking Systems in Ancient Egypt (and Elsewhere)*. Lingua Aegyptia Studia Monographica 16. Göttingen.
- BREYER, F.A.K., 2002. Die Schriftzeugnisse des Prädynastischen Königgrabes U-j in Umm el-Qaab: Versuch einer Neuinterpretation. *Journal of Egyptian Archaeology* 88: 53-65.
- BROVARSKI, E., sous presse. Reflections on the Battlefield and Libyan Booty Palettes [in:] *Studies dedicated to Geoffrey Martin*.
- BUDDE, D., 2000. *Die Göttin Seschat*. Kano-bos Forschungen zum griechisch-römischen Ägypten 2. Leipzig.
- BUCHÉZ, N., 2004. Les vases à cuire à l'époque prédynastique à Adaïma: aspects techniques, économiques et culturels. *Cahiers de la Céramique Égyptienne* 7: 15-43.
- BUDKA, J.; KAMMERZELL, Fr. & RZEPKA, Sl. (eds.), 2015. *Non-Textual Marking Systems in Ancient Egypt (and Elsewhere)*. Lingua Aegyptia Studia Monographica 16. Göttingen.
- BUSSMANN, R., 2014. Locking and Control: A Door Bolt Sealings from Hierakonpolis. *Journal of the American Research Centre in Egypt* 50: 95-101.
- CARON, F.; D'ERRICO, F.; DEL MORAL, P.; SANTOS, F. & ZILHAO, J., 2011. The Reality of Neandertal Symbolic Behavior at the Grotte du Renne, Arcy-sur-Cure, France. *PLoS One* 6(6): e21545.
- CERVELLÓ-AUTUORI, J., 2005. Los orígenes de la escritura en Egipto [in:] CARRASCO-SERRANO, G. & OIVA MOMPÉAN, J.C. (eds.), *Escritura y lengua del Mediterraneo en la antigüedad*. Cuenca: 191-234.
- CERVELLÓ-AUTUORI, J., 2005b. Was King Narmer Menes? *ArchéoNil* 15: 31-46.
- CHEUNG KWONG-YUE, 1983. Recent Archaeological Evidence Relating to the Origin of Chinese Characters [in:] KEIGHTLEY, D.N., *The Origins of Chinese Civilization*. Berkeley-Los Angeles-London: 323-391.
- CIAŁOWICZ, K.M., 1993. Symbolika Przedstawienia Władzy egipskiego w okresie predynastycznym Uniwersytet Jagielloński 258. Cracovie.
- COSTELLO, S.K., 2011. Image, Memory and Ritual: Reviewing the Antecedents of Writing. *Cambridge Archaeological Journal* 21: 247-262.
- COTICELLI-KURAS, P., 2001. Die anatolischen Sprache des zweiten Jahrtausends v. Chr.: ein beispiel für Multiliteralismus [in:] BORCHERS, D.; KAMMERZELL, Fr. & WENIGER, St. (eds.), *Hieroglyphen Alphabete Schriftformen*. Lingua Aegyptia Studia Monographica 3. Göttingen: 51-76.
- DARNELL, J.C., 2002. *Theban Desert Road Survey in the Egyptian western Desert Volume 1 Gebel Tjauti Rock Inscriptions 1-45 and Wadi el-Höl Rock Inscriptions 1-45*. Oriental Institute Publications 119. Chicago.
- DARNELL, J.C., 2015. The Early Hieroglyphic Annotation in the Nag el-Hamdulab Rock Art Tableaux, and the Following of Horus in the Northwest Hinterland of Aswan. *Archéo-Nil* 25: 19-43.
- DAVID, M.V., 1965. *Le débat sur les écritures et l'hieroglyphe au XVII^e et XVIII^e siècles et l'application de la notion de déchiffrement aux écritures mortes*. Paris.
- DAVIS, W., 1992. *Masking the Blow. The Scene of Representation in Late Prehistoric Egyptian Art*. Berkeley-Los Angeles-Oxford.

- DONADONI ROVERI, A.M. & TIRADRITTI, F. (eds.), 1998. *Kemet. Alle sorgenti del tempo*. Milano.
- DREYER, G., 1992. Horus Krokodil, ein Gegenkönig der Dynastie O [in:] FRIEDMAN, R.F. & ADAMS, B. (eds.), *The Followers of Horus. Studies dedicated to Michael Allen Hoffman*. Oxbow Monograph 20. Oxford: 259-263.
- DREYER, G., 1998. *Umm el-Qaab I. Das prädynastische Königsgrab U-j und seine frühen Schriftzeugnisse*. Archäologische Veröffentlichungen 86. Mainz am Rhein.
- DREYER, G., 2011. An enigmatic palette (MMA 28.9.8) and the origin of the Horus name [in:] PATCH, D.C. & ADAMS, M. (eds.), *Egypt at its origins. The Fourth International Conference on Predynastic and Early Dynastic Egypt. July 26-30, 2011. Program and abstracts*: 30. New York. 2011.
- DREYER, G.; HARTUNG, U.; HIKADE, T.; KÖHLER, E. C.; MÜLLER, V. & PUMPENMEIER, F., 1998. Umm el-Qaab. Nachuntersuchungen im frühzeitlichen Königsfriedhof 9./10. Vorbericht. *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts Abteilung Kairo* 54: 138.
- DUBIEL, U., 2008. *Amulette, Siegel und Perlen. Studien zu Typologie und Tragesitte im Alten und Mittleren Reich*. Orbis Biblicus et Orientalis 229. Fribourg/Göttingen.
- EL-SAYED, R., 1982. *La déesse Neith de Sais*. Bibliothèque d'Études 86. Le Caire.
- ENDESFELDER, E., 2011. *Beobachtungen zur Entstehung des altägyptischen Staates. Internet-Beiträge zur Ägyptologie und Sudanarchäologie* Vol. XIV. Berlin/Londres.
- ENGEL, E.-M., 1997. Zu den Ritzmarken der 1. Dynastie. *Lingua aegyptia* 5: 12-27.
- ENGEL, E.-M., 2005. Ein weiterer Beleg für den Doppelfalken auf einen Serech. *Bulletin of the Egyptian Museum* 2: 65-70.
- ENGEL, E.-M., 2013. The Organisation of a Nascent State: Egypt until the Beginning of the 4th Dynasty [in:] MORENO GARCÍA, J.C. (ed.), *Ancient Egyptian Administration*. Handbuch der Orientalistik, Section 1, 104. Leiden/Boston: 19-40.
- ENGEL, E.-M., 2015a. Schrift oder Marke? Ein neuer Ansatz zur Lesung der Ritzmarken der Frühzeit [in:] AMSTUZ, H; DORN, A; MÜLLER, M; RONSDORF, M & ULJAS, S. (eds.), *Fuzzy Boundaries Festschrift für Antonio Loprieno*. Hamburg: 55-70.
- ENGEL, E.-M., 2015b. The Early Dynasty Potmarks Project [in:] BUDKA, J; KAM-
- MERZELL, Fr. & RZEPKA, Sl. (eds.), *Non-Textual Marking Systems in Ancient Egypt (and Elsewhere)*. Lingua Aegyptia Studia Monographica 16. Göttingen.
- ENGEL, E.-M. & MÜLLER, V., 2000. Verschlüsse der Frühzeit: Erstellung einer Typologie. *Göttinger Miszellen* 178: 3-44.
- D'ERRICO, F. & STRINGER, C.B., 2011. Evolution, revolution or saltation scenario for the emergence of modern cultures? *Philosophical Transactions of the Royal Society B* 366: 1060-1069.
- ÉTIENNE, M., 1999. À propos des représentations d'enceintes crénelées sur les palettes de l'époque de Nagada III. *Archéo-Nil* 9: 149-163.
- FISCHER, H.G., 1958. A Fragment of Late Predynastic Egyptian Relief from the Eastern Delta. *Artibus Asiae* 21: 64-88.
- FISCHER, H.G., 1969. Varia Aegyptiaca. *Journal of the American Research Centre in Egypt* 2: 17-51.
- FISCHER, H.G., 1972. Old Kingdom Cylinder Seals of the Lower Classes. *Metropolitan Museum Journal* 6: 5-16.
- FISCHER, H.G., 1978. The Evolution of composite Hieroglyphs in Ancient Egypt. *Metropolitan Museum Journal* 12: 5-19.
- GARDINER, A.H., 1966. *Egyptian Grammar Being an Introduction to the Study of Hieroglyphs*, Third Edition revised. Londres.
- GILROY, T.D., 2001. "Forgotten" Serekhs in the Royal Ontario Museum. *Göttinger Miszellen* 180: 67-76.
- GLASSNER, J.J., 2000. *Écrire à Sumer L'invention du cunéiforme*. Paris.
- GLASSNER, J.J., 2014. L'invention de l'écriture en Mésopotamie et le renforcement du prestige des élites [in:] HURLET, Fr.; RIVOAL, I. & SIDÉRA, I. (éds), *Le Prestige Autour des formes de la différenciation sociale. Colloques de la MAE, René-Ginouvès* 10. Paris: 25-33.
- GRAFF, G., 2007. Les représentations prédynastiques d'oryctéropes [in:] GOYON, J.-C. & CARDIN, C. (eds.), *Proceedings of the ninth international congress of Egyptologists, Grenoble 1-12 September 2004*. Orientalia Lovaniensia Analecta 150. Leuven: 829-838.
- GRAFF, G., 2009. *Les peintures sur vases de Nagada I-Nagada II. Nouvelle approche sémiologique de l'iconographie prédynastique*. Egyptian Prehistory Monographs 6. Leuven.
- GRAFF, G., 2013. Signifying without writing: Graphic systems before the emergence of writing in Predynastic Egypt. *Cahiers Caribéens d'Égyptologie*, 17: 31-53.

- GRAFF, G. & MANLIUS, N., 2003. Peut-être deux nouvelles représentations d'oryctérope sur un vase nagadien du British Museum. *Göttinger Miszellen* 197: 135-142.
- GRIMM, A. & SCHOSKE, S., 2000. *Am Beginn der Zeit. Ägypten in der Vor- und Frühzeit*. Schriften der Ägyptischen Sammlung 9. München.
- HARING, B.J., 2000. Towards decoding the necropolis workmen's funny signs. *Göttinger Miszellen* 178: 45-55.
- HARING, B.J., 2009. On the Nature of Workmen's Marks of the Royal Necropolis Administration in the New Kingdom [in:] ANDRASSY, P.; BUDKA, J. & KAMMERZELL, Fr. (eds.), *Non-Textual Marking Systems, Writing and Pseudo Script from Prehistory to Modern Times*. *Lingua Aegyptia Studia Monographica* 8. Hambourg: 123-135.
- HARING, B.J. & KAPER, O.E. (eds.), 2009. *Pictograms or pseudo-script Non-textual identity marks in practical use in Ancient Egypt and elsewhere*. *Egyptologische Uitgaven* XXV. Louvain.
- HARING, B.J. & SOLIMAN, D., 2014. Reading Twentieth Dynasty Ostraca with Workmen's Marks [in:] HARING B.J.J.; KAPER, O.E. & VAN WALSEM, R. (eds.), *The Workman's Progress. Studies in the Village of Deir el-Medina and other Documents from western Thebes in Honour of Rob Demarée*. *Egyptologische Uitgaven* 28. Leiden: 73-93.
- HARTMANN, R., 2015. Ein Corpus von Ritzmarken auf Weinkrügen aus dem Grab des Ninetjer in Saqqara [in:] Budka, J.; KAMMERZELL, Fr. & RZEPKA, Sl. (eds.), *Non-Textual Marking Systems in Ancient Egypt (and Elsewhere)*. *Lingua Aegyptia Studia Monographica* 16. Göttingen: 229-243.
- HARTUNG, U., 1998. Prädynastische Siegelabrollungen aus dem Friedhof U in Abydos (Umm el-Qaab). *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Abteilung Kairo* 54: 187-217.
- HARVEY, S.P., 1996. A Decorated Protodynastic Cult Stand from Abydos [in:] DER MANUELIAN, P. (ed.), *Studies in Honor of William Kelly Simpson. Volume I*. Boston: 361-378.
- HELCK, W., 1987. *Untersuchungen zur Thinitenzeit*. Wiesbaden.
- HELCK, W., 1990. *Thinitische Topfmarken*. *Ägyptologische Abhandlungen* 50. Wiesbaden.
- HENDRICKX, S.; DARNELL, J.C., & GATTO, M.C., 2012. The earliest representations of royal power in Egypt: The rock drawings of Nag el-Hamdulab (Aswan). *Antiquity* 86: 1068-1083.
- HENDRICKX, S.; DARNELL, J.C.; GATTO, M.C. & EYCKERMAN, M., 2012. Iconographic and palaeographic elements dating a Dynasty 0 rock art site at Nag el-Hamdulab (Aswan, Egypt) [in:] HUYGE, D., VAN NOTEN, F. & SWINNE, D. (eds.), *The signs of which times? Chronological and palaeoenvironmental issues in the rock art of Northern Africa. Brussels, 3-5 June, 2010*. Brussels: 295-326.
- HILL, J., 2004. *Cylinder Seal Glyptic in Predynastic Egypt and Neighboring Regions*. BAR International Series 123. Oxford.
- HONORÉ, E., 2007. Earliest Cylinder-Seal Glyptic in Egypt: From Greater Mesopotamia to Naqada [in:] HANNA, H. (ed.), *The international conference on heritage of Naqada and Qus region. Monastery of the Archangel Michael, Naqada, Egypt 22-28 January 2007. Preprints*. Vol. I. Cairo: 31-45.
- IKRAM, S. & ROSSI, C., 2004. An Early Dynastic *serekh* from the Kharga oasis. *Journal of Egyptian Archaeology* 90: 211-215.
- JANAK, J., 2010. Spotting the Akh. The Presence of the northern Bald Ibis in Ancient Egypt and its Early Decline. *Journal of the American Research Centre in Egypt* 46: 17-31.
- JANAK, J., 2011. A Question of Size. A Remark on Early Attestations of the Ba Hieroglyph. *SAK* 40: 143-151.
- JIMÉNEZ SERRANO, A., 2001. Horus Ka and the Cemetery of Helwan. *Göttinger Miszellen* 180: 81-87.
- JIMÉNEZ SERRANO, A., 2003. Chronology and local traditions: the representation of power and the royal name in the late Predynastic Period. *Archéo-Nil* 13: 93-142.
- JIMÉNEZ SERRANO, A., 2004. Elephants standing on Hills or the oldest Names of Elephantine [in:] HENDRICKX, S.; FRIEDMAN, R.F.; CIAŁOWICZ, K.M. & CHŁODNICKI, M. (eds.), *Egypt at its Origins. Studies in memory of Barbara Adams. Proceedings of the international conference "Origin of the State. Predynastic and Early Dynastic Egypt", Kraków, 28th August - 1st September 2002*. *Orientalia Lovaniensia Analecta* 138. Leuven/Paris/Dudley, MA: 847-858.
- JIMÉNEZ SERRANO, A., 2005. El templo de Dyebaut o de Nekhen? Estudio comparativo de cuatro etiquetas procedentes de Umm el-Qaab [in:] CERVELLÓ AUTUORI, J.; DE CERIO JUAN, M.D & RIBO, D.R. (eds.), *Acta del Segundo Congreso Iberico de Egiptología*.

- Bellaterra, 12-15 de Marzo de 2001. *Aula Aegyptiaca Studia* 5. Bellaterra: 143-150.
- JIMÉNEZ SERRANO, A., 2007. Principles of the Oldest Egyptian Writing. *Lingua aegyptia* 15: 47-66.
- JUCHA, M.A., 2008. The corpus of 'potmarks' from the graves at Tell el-Farkha [in:] MIDANT-REYNES, B. & TRISTANT, Y. (eds.); ROWLAND, J. & HENDRICKX, S. (coll.), *Egypt at its Origins 2. Proceedings of the International Conference "Origin of the State. Predynastic and Early Dynastic Egypt"*, Toulouse (France), 5th-8th September 2005. *Orientalia Lovaniensia Analecta* 172. Leuven/Paris/Dudley, MA: 133-149.
- JUCHA, M.A., 2012. New Protodynastic serekhs from the Nile Delta: The case of finds from Tell el-Farkha. *Polish Archaeology in the Mediterranean* 21: 625-641.
- JUCHA, M.A., 2014. The Nile Delta Since the End of the Lower Egyptian Culture until the Beginning of the Egyptian State BC [in:] JUCHA, M.A.; DĘBOWSKA-LUDWIN, J. & KOŁODZIEJCZYK, P. (eds.), *Aegyptus Est Imago Caeli. Studies presented to Krzysztof M. Ciałowicz on his 60th Birthday*. Kraków: 2919-35.
- KAELIN, O., 2006. «Modelle Ägypten» Adoption von Innovationen im Mesopotamien des 3. Jahrtausends v. Chr. *Orbis Biblicus et Orientalis* 26. Fribourg/Göttingen.
- KAHL, J., 1994. *Das System der ägyptischen Hieroglyphenschrift in der 0.-3. Dynastie*. Göttinger Orientforschungen. IV. Reihe Ägypten. Band 29. Wiesbaden.
- KAHL, J., 1995. Zur Problematik der sogenannte Steuer vermerke vom Ägypten der 0.-1. Dynastie [in:] FUCK, C.; LANGER, L.; RICHTER, S.; SCHATEN, S. & WURST, G. (eds.), *Divitiae Aegypti. Koptologie und verwandte Studien zu Ehren von Martin Krause*. Wiesbaden: 168-176.
- KAHL, J., 2001. Hieroglyphic writing during the Fourth Millennium BC: An analysis of systems. *Archéo-Nil* 11: 101-134.
- KAHL, J., 2001b. Die ältesten schriftlichen Belege für den Gott Seth. *Göttinger Miszellen* 181: 51-57.
- KAHL, J., 2002-2004. *Frühägyptisches Wörterbuch*. Trois volumes. Wiesbaden.
- KAHL, J., 2003. Die Frühen Schriftzeugnisse aus dem Grab U-j in Umm el-Qaab. *Cahiers d'Égyptologie* 78, 112-135.
- KAHL, J.; BAGH, T.; ENGEL, E.-M. & PETSCHER, S., 2001. Die Funde aus dem Menesgrab in Naqada: ein Zwischenbericht. *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts Abteilung Kairo* 57: 176-179.
- KAISER, W. & DREYER, G., 1982. Umm el-Qaab, Nachuntersuchungen im frühzeitlichen Königsfriedhof. *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts Abteilung Kairo* 38: 271-345.
- KAMMERZELL, Fr., 2009. Defining Non-Textual Marking Systems, Writing, and Other Systems of Graphic Information Processing [in:] ANDRASSY, P.; BUDKA, J. & KAMMERZELL, Fr. (éds) *Non-Textual Marking Systems, Writing and Pseudo Script from Prehistory to Modern Times*. *Lingua Aegyptiaca Studia Monographica* 8. Hambourg: 277-308.
- KAPLONY, P., 1963. *Die Inschriften der ägyptischen Frühzeit I-III*. Ägyptologische Abhandlungen 8. Wiesbaden.
- KAPLONY, P., 1964. *Die Inschriften der ägyptischen Frühzeit. Supplement*. Ägyptologische Abhandlungen 9. Wiesbaden.
- KAPLONY, P., 1968. *Steingefäße mit Inschriften der Frühzeit und das Alten Reiches*. *Monumenta Aegyptiaca* 1. Bruxelles.
- KLOCK-FONTANILLE, I., 2011. Innovations graphiques et contexte politique dans l'Anatolie du II^e millénaire av. J.-C. [in:] VERNUS, P. (éd.), *Les premières cités et la naissance de l'écriture. Actes du colloque du 26 septembre 2009 Musée archéologique de Nice-Cemene-lum*. Arles: 59-82.
- KÖHLER, E.C., 1999. Reassessment of a cylinder seal from Helwan. *Göttinger Miszellen* 168: 49-56.
- KÖHLER, E.C., 2002. Hidden Treasure in the Egyptian Museum in Cairo – The Collections of Objects from Zaki Saad's Excavations at Helwan/Ezbet EL-Walda [in:] ELDAMATY, M. & TRAD, M. (eds.), *Egyptian Museum Collections around the World. Studies for the Centennial of the Egyptian Museum Cairo Volume One*. Le Caire: 679-689.
- KÖHLER, E.C., 2004. On the origins of Memphis [in:] HENDRICKX, S.; FRIEDMAN, R.F.; CIAŁOWICZ, K.M. & CHŁODNICKI, M. (eds.), *Egypt at its Origins. Studies in memory of Barbara Adams. Proceedings of the international conference "Origin of the State. Predynastic and Early Dynastic Egypt"*, Kraków, 28th August - 1st September 2002. *Orientalia Lovaniensia Analecta* 138. Leuven/Paris/Dudley, MA: 295-315.
- KÖHLER, E.C. & VAN DEN BRINK, E.C.M., 2002. Four Jars with incised serekh-signs from Helwan recently retrieved from the Cairo Museum. *Göttinger Miszellen* 187: 59-81.

- KOLINSKI, R., 2001. Pottery Marks – Evidence for Early Writing Practices in Thinite Egypt and Early Dynastic Mesopotamia [in:] POPIELSKA-GRZYBOWSKA, J. (ed.), *Proceedings of the Second Central European Conference of Young Egyptologists Egypt 2001: Perspectives of Research Warsaw 5-7 March 2001* Swiatowit Supplement Series E: Egyptology, vol. III WES, vol. IV : 85-90.
- KROEPER, K., 2000. Corpus of potmarks and inscriptions from the Pre/Early Dynastic cemetery at Minshat Abu Omar (Northeastern Delta, Egypt) [in:] KRZYŻANIAK, L.; KROEPER, K. & KOBUSIEWICZ, M. (eds.), *Recent research into the Stone Age of Northeastern Africa*. Poznań: 187–218.
- LAMBERT, P.Y., 2001. L'écriture ogamique [in:] CHRISTIN, A.M. (éd.), *Histoire de l'écriture de l'idéogramme au multimédia*. Paris: 276-277.
- LOGAN, Th., 1999. Royal Iconography of Dynasty O [in:] TEETER, E. & LARSON, J.A. (eds.), *Gold of Praise Studies on Ancient Egypt in Honor of Edward F. Wente*. The Oriental Institute of Chicago Studies in Ancient Oriental Civilizations 58. Chicago: 261-276.
- MACARTHUR, E.V., 2010. The Conception and development of the Egyptian Writing System [in:] WOOD, Chr. (ed.), *Visible Language Inventions of Writing in the ancient middle East and beyond*. Oriental Institute Publications 32. Chicago: 115-136.
- MANLIUS, N., 2010. Un animal représenté sur une étiquette de Naqada III Oryctérope ou fennec? *Égypte nilotique et méditerranéenne* 3: 189-192.
- MANLIUS, N. & SCHNEIDER, J., 1997. L'oryctérope et le phacochère, éléments de deux animaux fabuleux de l'ancienne Égypte. *Archaeozoologia*:103-112.
- DE MARET, P., 2005. L'oryctérope, un animal "bon à penser" pour les Africains, est-il à l'origine du dieu égyptien Seth? *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale* 105: 107-128.
- MAWDSLEY, L., 2009. The corpus of potmarks from Tarkhan. *British Museum Studies in Ancient Egypt and Sudan* 13: 197-219
- MAWDSLEY, L., 2011a. The corpus of potmarks from Tarkhan [in:] FRIEDMAN, R.F. & FISKE, P.N. (eds.), *Egypt at its Origins* 3. *Proceedings of the Third International Conference "Origin of the State. Predynastic and Early Dynastic Egypt"*, London, 27th July-1st August 2008. *Orientalia Lovaniensia* Analecta 205. Leuven/Paris/Walpole, MA: 143–172.
- MAWDSLEY, L., 2011b. Two labels of Aha: Evidence of a pre-mortuary administrative function for First Dynasty potmarks? *Cahiers Caribéens d'Égyptologie* 15: 51-68.
- MAZÉ, Ch., 2014. Entre luxe et prestige: les vases en pierre en Égypte ancienne au III^e millénaire av. n. è. Construction, transmission et réadaptation des signes de pouvoir dans la société égyptienne [in:] HURLET, Fr.; RIVOAL, I. & SIDÉRA, I. (eds.), *Le Prestige Autour des formes de la différenciation sociale*. Colloques de la MAE, René- Ginouvès 10. Paris: 121-135.
- MENU, B., 1996. Enseignes et portes-étendards. *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale* 96: 339–342.
- MENU, B., 2003. Le faucon et le triangle. Politique et environnement dans l'Égypte du 4^e millénaire [in:] GRIMAL, N.; KAMEL, A. & MAY-SHEIKHOESLAMI, C. (éds), *Hommages à Fayza Haikal* Bibliothèque d'Études 183. Le Caire: 195-207.
- MEZA, A., 2012. *Ancient Egypt Before Writing: From Markings to Hieroglyphs*. Xlibris.
- MIDANT-REYNES, B., 2014. *Institut Français d'Archéologie Orientale. Rapport d'activités 2013-2014*. Le Caire.
- MONNET-SALEH, J., 1969. Forteresses, ou villes-protégées thinites. *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale* 67: 173- 187.
- MONNET-SALEH, J., 1986. Interprétation globale des documents concernant l'unification de l'Égypte. *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale* 86: 227-238.
- MONNIER, Fr., 2013. La houe et la forteresse. Finalement, acte de fondation ou de destruction? *Égypte nilotique et méditerranéenne* 6: 243-256.
- MORENO GARCÍA, J.C., 2013. Building the Pharaonic State Territory, Elite, and Power in Ancient Egypt in the 3rd Millennium B.C. [in:] HILL, J.A.; JONES, Ph.H. & MORALES, A. J. (eds.), *Experiencing Power, Generating Authority: Cosmos, Politics, and the Ideology of Kingship in Ancient Egypt and Mesopotamia*. Philadelphia: 185-217.
- MORENO GARCÍA, J.C., 2015. The administration of the western Delta and the 'Libyan question' in the third millennium B.C. *Journal of Egyptian Archaeology* 101: 25-60.
- MORENZ, L., 2002. Die Götter und ihr Redetext: Die ältestbelegte Sakral- Monumentalisierung von Textlichkeit auf Fragmenten der

- Zeit des Djoser aus Heliopolis [in:] BEINLICH, H.; HALLOF, J.; HUSSY, H & VON PFEIL, Chr. (eds.), *5. Ägyptologie Tempeltagung Wurtzburg, 23.- 26. September 1999*. Wiesbaden: 137-158.
- MORENZ, L., 2002b. Die phonetisierung des Bildes und ihre Folgen. Ein Modell für die Entstehung der ägyptischen Schrift. *Saeculum* 53: 175-192.
- MORENZ, L., 2003. Frühe Schrift und *hohe* Kultur im Alten Ägypten: Aspekte von Ideologie auf Beischriften de Nar-mer-Palette. *Orientalia* 72: 183-191.
- MORENZ, L., 2004. *Bild, Buchstaben und symbolische Zeichen. Die Herausbildung der Schrift in der hohen Kultur Altägypten*. Orbis Biblicus et Orientalis 205. Fribourg/Göttingen.
- MORENZ, L., 2005a. Zoophore Herrschernamen. Auf Spurensuche nach neuen protodynastischen Potentaten, *WZKM* 95: 119-137.
- MORENZ, L., 2005b. Autonomes Elephantine? Die Funktion des Ortes in protoägyptischer Zeit, *Kemet* 14: 34-37.
- MORENZ, L., 2006. The role of the Memphite area in the development of Egyptian Writing [in:] BARTA, M; COPPENS, F. & KREJCI, J. (eds.), *Abusir and Saqqara in the year 2005 Proceeding of the Conference held in Prague (June 27 – July 5, 2005)*. Prague: 342-352.
- MORENZ, D. & SCHMIDT, K., 2009. Große Reliefffelder und kleine Zeichentäfelchen. Ein frühneolithisches Zeichensystem in Obermesopotamien [in:] ANDRASSY, P; BUDKA, J. & KAMMERZEL, Fr. (eds.), *Non-Textual Marking Systems, Writing and Pseudo Script from Prehistory to Modern Times*. Lingua Aegyptia Studia Monographica 8. Hamburg: 13-31.
- MORENZ, L., 2010. Mediale Inszenierung des Mondes. Zur Dekodierung des frühneolithischen Zeichensystems und dessen kultureller Verortung. *Das Altertum* 55: 161-174.
- MORENZ, L., 2013. *Kultur- und mediengeschichtliche Essays zu einer Archäologie der Schrift. Von den früh- neolithischen Zeichensystemen bis zu den frühen Schriftsystemen in Ägypten und dem Vorderen Orient*. Berlin.
- MORENZ, L., s.d. *Medienevolution und die Gewinnung neuer Denkräume. Das frühneolithische Zeichensystem (10./9. Jt. v. Chr.) und seine Folgen*. Studia Euphratica, 1, EB-Verlag. Berlin.
- MÜLLER, V., 2006. Eine fröhndynastische Namensliste [in:] MOERS, G., BEHLMER, H., DEMUSS, K. & WIDMAIER, K. (eds.), *jn.t Dr.w - Festschrift für Junge*. Göttingen: 467-479.
- MÜLLER, V., 2012. Do seal impressions prove a change in the administration during the reign of king Den? [in:] REGULSKI, I.; DUISTERMAAT, K. & VERKINDEREN, P. (eds.), *Seals and sealing practices in the Near East*. Orientalia Lovaniensia Analecta 219. Louvain: 17-32.
- NEEDLER, W., 1984. *Predynastic and Archaic Egypt in The Brooklyn Museum*. Wilbour Monographs 9. Brooklyn.
- PANTALACCI, L., 1996. Fonctionnaires et analphabètes: sur quelques pratiques administratives observées à Balat. *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale* 96: 359-367.
- PANTALACCI, L., 2005. Nouveautés graphiques et lexicales dans le corpus des textes de Balat [in:] SEIDELMAYER, S.J. (ed.), *Texte und Denkmäler des ägyptischen Alten Reiches Thesaurus Linguae Aegyptiae* 3. Berlin: 275-285.
- PETRIE, W.M.F., 1900. *The royal tombs of the First Dynasty. 1900. Part I. Egypt Exploration Fund* 18. London.
- QUACK, J., 2010. From Group-Writing to Word Association: Representation and Integration of Foreign Words in Egyptian Script [in:] de Voogt, A, & Finkel, I. (eds.), *The Idea of Writing Play and Complexity*. Leyde & Boston: 73-92.
- REGULSKI, I., 2002. Engraved bovine heads in the El Kab Area. *Cahiers d'Égyptologie* 77: 5-22.
- REGULSKI, I., 2008a. The origin of writing in relation to the emergence of the Egyptian state [in:] MIDANT-REYNES, B. & TRISTANT, Y. (eds.); ROWLAND, J. & HENDRICKX, S. (coll.), *Egypt at its Origins 2. Proceedings of the International Conference "Origin of the State. Predynastic and Early Dynastic Egypt", Toulouse (France), 5th-8th September 2005*. Orientalia Lovaniensia Analecta 172. Leuven/Paris/Dudley, MA: 985-1009.
- REGULSKI, I., 2008b. Scribes in Early Dynastic Egypt [in:] ENGEL, E.-M.; MÜLLER, V. & HARTUNG, U. (eds.), *Zeichen aus dem Sand. Streiflichter aus Ägyptens Geschichte zu Ehren von Günter Dreyer*. Menes 5. Wiesbaden: 581-611.
- REGULSKI, I., 2010. *A palaeographic study of early writing in Egypt*. Orientalia Lovaniensia Analecta 195. Leuven/Paris/Walpole, MA.
- REGULSKI, I.; DUISTERMAT, K. & VERKINDEREN, P. (eds.), 2012. *Seals and sealing practices in the Near East*. Orientalia Lovaniensia Analecta 219. Leuven.

- RIEMER, H., 2004. News about the Clayton Rings: Long Distance Desert Travellers during Egypt's Predynastic [in:] HENDRICKX, S.; FRIEDMAN, R.F.; CIAŁOWICZ, K.M. & CHŁODNICKI, M. (eds.), *Egypt at its Origins. Studies in memory of Barbara Adams. Proceedings of the international conference "Origin of the State. Predynastic and Early Dynastic Egypt", Kraków, 28th August - 1st September 2002*. *Orientalia Lovaniensia Analecta* 138. Leuven/Paris/Dudley, MA: 971-989.
- RODRIGUEZ, J.; D'ERRICO, F. *et al.*, 2014. A rock engraving made by Neanderthals in Gibraltar. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, <http://www.sciencedaily.com/releases/2014/09/140904084506.htm>
- RUBIO, G., 2006. *Writing in Another Tongue: Alloglottography in the Ancient Near East* [in:] SANDERS, S.L. (ed.), *Margins of Writings Origin of Culture*. The Oriental Institute of Chicago Oriental Institute Seminar Number 2. Chicago: 33-70.
- RUSSMANN, E., 2001. *Eternal Egypt Masterworks of Ancient Art from the British Museum*. Londres.
- SAAD, Z.Y., 1938. Handles for copper piercers or gaming pieces. *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte* 38: 333-344.
- SANDERS, S.L. (éd.), 2006. *Margins of Writings Origin of Culture*. The Oriental Institute of Chicago. Oriental Institute Seminar Number 2. Chicago.
- SCHAER, R., 2012. Écrire [in:] ALLETON, V.; MANIACZYK, J.; SCHAER, R. & VERNUS, P, *Les origines de l'écriture*. Paris: 7-50.
- SCHEELE, K., 2005. *Die Stofflisten des Alten Reiches. Lexicographie, Entwicklung und Gebrauch*. MENES 2. Wiesbaden.
- SCHMANDT-BESSERAT, D., 1992. *Before Writing. From Counting to Cuneiform*. Austin.
- SCHOTT, S. 1960. *Hieroglyphen Untersuchungen zum Ursprung der Schrift* Akademie der Wissenschaften und Literatur Abhandlungen der Geistes- und Sozialwissenschaftlichen Klasse Jahrgang 1959 NR 24. Wiesbaden.
- SEVERI, C., 2007. *Le principe de la chimère. Une anthropologie de la mémoire*. Paris.
- SIEVERTSEN, U., 2008. Nixed Architecture in Early Mesopotamia and Early Egypt [in:] MIDANT-REYNES, B. & TRISTANT, Y. (eds.); ROWLAND, J. & HENDRICKX, S. (coll.), *Egypt at its Origins 2. Proceedings of the International Conference "Origin of the State. Predynastic and Early Dynastic Egypt", Toulouse (France), 5th-8th September 2005*. *Orientalia Lovaniensia Analecta* 172. Leuven/Paris/Dudley, MA: 783-805.
- SILVERMAN, D., 2011. Text and Image and the Origin of Writing in Ancient Egypt [in:] Patch, D.C. (ed.), *Dawn of Egyptian Art*. New York: 203-209.
- STAUDER, A., 2010. The earliest Egyptian Writing [in:] WOOD, Chr. (ed.), *Visible Language Inventions of Writing in the ancient middle East and beyond*. Oriental Institute Publications. Number 32. Chicago: 137-147.
- STORDEUR, D. & JAMMOUS, B., 1995. Pierre à rainure à décor animal trouvée dans l'horizon PPNA de Jerf el Ahmar (Syrie). *Paléorient* 21: 129-130.
- STORDEUR, D. & LEBRETON, M., 2008. Figurines, pierres à rainures, 'petits objets divers' et manches de Mureybet [in:] IBANEZ, J.J. (éd.), *Le site néolithique de Tell Mureybet (Syrie du Nord), en hommage à Jacques Cauvin*, vol. I. *British Archaeological Reports, International Series 1843*. Oxford Archaeopress: 619-43.
- TALLET, P., 2013. Une inscription du roi Djer au Sud-Sinaï: la première phrase écrite en hiéroglyphes? *Abgadiyat* 8: 121-126.
- TALLET, P., 2015. *La zone minière pharaonique du sud-Sinaï – II Les inscriptions pré-et protodynastiques du Ouadi Ameyra* (CCIS n° 273-335). *Mémoires de l'Institut Français d'Archéologie Orientale* 132. Le Caire.
- TALLET, P., & LAISNEY, D., 2012. Iry-Hor et Narmer au Sud-Sinaï (Ouadi 'Ameyra). Un complément à la chronologie des expéditions minières égyptiennes. *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale* 112: 381-398.
- TASSIE, G.J.; HASSAN, F.A.; VAN WETERING, J. & CALCOEN, B., 2008. Corpus of potmarks from the Protodynastic to Early Dynastic cemetery at Kafr Hassan Dawood, Wadi Tumilat, east delta, Egypt [in:] MIDANT-REYNES, B. & TRISTANT, Y. (eds.); ROWLAND, J. & HENDRICKX, S. (coll.), *Egypt at its Origins 2. Proceedings of the International Conference "Origin of the State. Predynastic and Early Dynastic Egypt", Toulouse (France), 5th-8th September 2005*. *Orientalia Lovaniensia Analecta* 172. Leuven/Paris/Dudley, MA: 203-236.
- TERRACE, E.L.B. & FISCHER, H.G., 1970. *Treasures of Egyptian Art from the Cairo Museum. A Centennial Exhibition 1970-71*. Londres.
- THEIS, Chr., 2014. Hierakonpolis in den Täfelchen aus Grab U-j in Abydos? *Göttinger Miszellen* 240: 63-67.
- TIRADRITTI, Fr. (ed.) 1999. *Sesh Lingue e scrittura nell'antico Egipto inediti dal Museo Archeologico di Milano*. Milan.

- VAN DEN BRINK, E.C.M., 1992. Corpus and numerical evaluation of the "Thinite" potmarks [in:] FRIEDMAN, R.F. & ADAMS, B. (eds.), *The Followers of Horus. Studies dedicated to Michael Allen Hoffman*. Oxbow Monograph 20. Oxford: 265–296.
- VAN DEN BRINK, E.C.M., 1996. The incised serekh-signs of Dynasties 0-1, Part I: Complete vessels [in:] SPENCER, A.J. (ed.), *Aspects of early Egypt*. London: 140–158.
- VAN DEN BRINK, E.C.M., 2001. The pottery-incised serekh-signs of Dynasties 0–1. Part II: Fragments and additional complete vessels. *Archéo-Nil* 11 : 23–100.
- VAN DEN BRINK, E.C.M., 2008. Two pottery jars incised with the name of Iry Hor, from the Tomb B1 at Umm el Ga'ab, Abydos [in:] ENGEL, E.-M., MÜLLER, V. & HARTUNG, U. (eds.), *Zeichen aus dem Sand. Streiflichter aus Ägyptens Geschichte zu Ehren von Günter Dreyer*. Menes 5. Wiesbaden: 655–660.
- VAN DEN BRINK, E.C.M., 2011. The international potmark workshop. Progressing from Toulouse to London in the study of Predynastic and Early Dynastic potmarks [in:] FRIEDMAN, R.F. & FISKE, P.N. (eds.), *Egypt at its Origins 3. Proceedings of the Third International Conference "Origin of the State. Predynastic and Early Dynastic Egypt", London, 27th July - 1st August 2008*. Orientalia Lovaniensia Analecta 205. Leuven/Paris/Walpole, MA: 1005–1014.
- VAN DEN BRINK, E.C.M. & BRAUN, E., 2002. Wine jars with Serekhs from Early Bronze Lod: Appellation Vallée du Nil Controlée, but for Whom? [in:] VAN DEN BRINK, E.M.C. & TANNAI, E. (eds.), *In Quest of Ancient Settlements and Landscapes: Archaeological Studies in Honor of Ram Gophna*. Tel Aviv: 167–192.
- VAN DEN BRINK, E.C.M. & GOPHNA, R., 2004. Protodynastic Storage Jars from the Area of Sheikh Zuweid, Northern Sinai: another Entrepôt along the Way(s)-of-Horus [in:] HENDRICKX, S.; FRIEDMAN, R.F.; CIAŁOWICZ, K.M. & CHŁODNICKI, M. (eds.), *Egypt at its Origins. Studies in memory of Barbara Adams. Proceedings of the international conference "Origin of the State. Predynastic and Early Dynastic Egypt", Kraków, 28th August - 1st September 2002*. Orientalia Lovaniensia Analecta 138. Leuven/Paris/Dudley, MA: 487–506.
- VAN DEN HOUT, T., 2006. Institutions, Vernaculars, Publics: the Case of Second-millennium Anatolia [in:] SANDERS, S.L. (ed.), *Margins of Writings Origin of Culture*. The Oriental Institute of Chicago Oriental Institute Seminar Number 2. Chicago: 221–261.
- VERNUS, P., 1982. Espace et idéologie dans l'écriture égyptienne [in:] CHRISTIN, A.M. (éd.), *Écritures, systèmes idéographiques et pratiques expressives. Actes du colloque international de l'Université Paris VII 2, 23 et 24 avril 1980*. Paris: 101–116.
- VERNUS, P., 1993. La naissance de l'écriture dans l'Égypte ancienne. *Archéo-Nil* 3 : 75–108.
- VERNUS, P., 1998. Le nom propre et son inscription dans l'Égypte pharaonique [in:] CHRISTIN, A.M. (éd.), *L'écriture du nom propre* Centre d'étude de l'écriture. Université Paris 7 - Denis Diderot/CNRS. Paris: 19–30.
- VERNUS, P., 2001. Les premières attestations de l'écriture hiéroglyphique. *Aegyptus* 81 : 13–35.
- VERNUS, P., 2003. Idéogramme et phonogramme à l'épreuve de la figurativité: les intermittences de l'homophonie [in:] MORRA, L. & BAZZANELLA, C. (eds.), *Philosophers and hieroglyphs*. Turin: 196–218.
- VERNUS, P., 2011. Naissance des hiéroglyphes et affirmation iconique du pouvoir: l'emblème du palais dans la genèse de l'écriture [in:] VIERS, R. & VERNUS, P. (eds.), *Les premières cités et la naissance de l'écriture: actes du colloque du 26 septembre 2009*. Arles: 27–58.
- VERNUS, P., 2012. Les origines de l'écriture hiéroglyphique de l'Égypte ancienne [in:] ALLETON, V.; MANIACZYK, J.; SCHAER, R. & VERNUS, P., *Les origines de l'écriture*. Paris: 113–166.
- VERNUS, P., 2015. Écriture hiéroglyphique égyptienne et écriture protosinaïtique: une typologie comparée. Acrophonie « forte » et acrophonie « faible » [in:] RICO, Chr. & ATTUCI, Cl. (eds.), *Origins of the Alphabet. Proceedings of the First Polis Institute Interdisciplinary Conference*. Newcastle: 142–175.
- VERNUS, P., & YOYOTTE, J., 2005. *Le bestiaire des pharaons*. Paris
- WENGROW, D., 2006. *The Archaeology of Early Egypt. Social Transformations in North-East Africa, 10.000 to 2650 BC*. Cambridge.
- WENGROW, D., 2008. Limits of Decipherment: Object Biographies and the Invention of Writing [in:] MIDANT-REYNES, B. & TRISTANT, Y. (eds.); ROWLAND, J. & HENDRICKX, S. (coll.), *Egypt at its Origins 2. Proceedings of the International Conference "Origin of the State. Predynastic and Early Dynastic Egypt", Toulouse (France), 5th-8th September 2005*. Orientalia Lovaniensia Analecta 172. Leuven/Paris/Dudley, MA: 1021–1032.

- WHITEHOUSE, H., 2002. A decorated knife handle from the « main deposit » at Hierakonpolis. *MDAIK* 58: 425-446.
- WENGROW, D. 2011. The invention of writing in Egypt [in:] Teeter, E. (ed.), *Before the Pyramids: The Origins of Egyptian Civilization*. Chicago: 103-107.
- WILKINSON, T., 1995. A new king in the Western Desert. *Journal of Egyptian Archaeology* 81: 205-210.
- WILKINSON, T.A.H., 1999. *Early Dynastic Egypt*. London/New York.
- WILLEMS, H., 2009. Un domaine royal de l'époque Khéops/Khoufou à el-Cheikh Saïd/Ouadi Zabeida. *Bulletin de la Société Française d'Égyptologie* 175: 13-28.
- WILLIAMS, B., 1988b. Narmer and the Coptos colossi. *Journal of the American Research Center in Egypt* 25: 35-59.
- WILLIAMS, B., 1994. Security and the problem of the city in the Naqada period [in:] SILVERMAN, D.P. (ed.), *For his ka: Essays offered in memory of Klaus Baer*. Studies in Ancient Oriental Civilization 55. Chicago.
- WILLIAMS, B.B. & LOGAN, Th.J., 1987. The Metropolitan Museum knife handle and aspects of Pharaonic imagery before Narmer. *Journal of Near Eastern Studies* 46: 245-285.
- WODZIŃSKA, A., 2011. Potmarks from Early Dynastic Buto and Old Kingdom Giza: Their occurrence and economic significance [in:] FRIEDMAN, R.F. & FISKE, P.N. (eds.), *Egypt at its Origins 3. Proceedings of the Third International Conference "Origin of the State. Predynastic and Early Dynastic Egypt"*, London, 27th July-1st August 2008. *Orientalia Lovaniensia Analecta* 205. Leuven/Paris/Walpole, MA: 1073-1097.
- WOODS, Chr., 2010. Introduction. Visible Language: the earliest writing Systems [in:] WOOD, Chr. (ed.), *Visible Language Inventions of writing in the ancient middle East and beyond*. Oriental Institute Publications. Number 32. Chicago: 15-22.
- YOYOTTE, J., 1967. Religion de l'Égypte. *Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études 5e section (Sciences religieuses)* 1965-66: 76-79.